VOLUME VII. NUMERO 11

LE COURRIER DE L'OUEST

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA., 21 DECEMBRE, 1911. FONDE EN 1905.

Les evenements de la semaine

DEPECHES TELEGRAPHIQUES DU CANADA ET DE L'ETRANGER.

L'HEROISME DES MARINS FRANCAIS.

Gibraltar, 18. — Le "Delhi", un paquebot de la Compagnie Orientale en route pour Bombay et ayant a bord le duc et la duchesse de Fife, et leurs filles, les princesses Maude et Alexandra s'est echoue, aujourd'hui, au Cap Spartel, sur la cote du Maroc.

A la nouvelle de l'accident, le croiseur francais "Friant" fut immediatement depeche sur les lieux, malgre la tempete qui faisait rage. Le paquebot anglais, "London" et le croiseur "Duke of Edinburg" furent en meme temps avertis. Le "Friant", avec l'aide de ces deux navires, reussit a recueillir les femmes et les enfants du paquebot en detresse et la princesse royale ainsi que ses filles, furent debarquees au Cap Spartel.

Le Delhi transportait 100 passagers de premiere classe et devait en prendre autant a Marseille ou on attend son arrivee.

On a malheureusement a deplorer la mort de plusieurs marins francais qui se sont noyes au cours des tentatives de sauvetage des passagers du "Delhi."

NOUVELLES BREVES.

Les Allemands se declarent mecontents de l'accord marocain; ils soutiennent que leur pays y perd du prestige.

Un remorqueur parti de Vancouver et qui remontait la riviere Fraser, C.A., vient en collision avec une baleine, qui le secoue comme un fetu, dans ses efforts pour echapper aux coups de l'helice.

La ligne des transatlantiques White-Star vient de donner la commande d'un navire geant, long de 1,000 pieds et que les constructeurs Harland & Woolfe devront lui livrer dans 3 ans.

La presse d'Angleterre commence a s'alarmer de la marche envahissante que poursuivent les soldats de la Russie sur le territoire persan.

ESPAGNE ET PORTUGAL.

Paris, 19. — "L'Humanite" publie un article signe Fabra Ribas, ou le roi Alphonse et le cabinet espagnol sont accuses d'agir, de complicite avec l'Allemagne, pour le renversement de la republique portugaise.

M. Ribas affirme que le roi Alphonse avait resolu de bombarder Lisbonne et qu'il fut retenu d'executer son projet par la crainte de l'attitude des puissances. Il pretend que le gouvernement espagnol favoriserait, de toutes les manieres possibles, les conspirateurs royalistes en Galicie ne prenant des mesures contre ceux-ci que sur les representations de la France et de l'Angleterre. Il ajoute que le gouvernement favorise actuellement les preparatifs d'une descente projetee par les royalistes en Portugal pour la fin de decembre.

LE PATRIOTISME DES ITALIENS.

Montreal, 19. — Un groupe d'Italiens outres de ce que dans une salle de vues animees, on faisait voir les cruautes auxquelles se sont livres les soldats d'Emmanuel a Tripoli, ont dechire hier soir les affiches de ce theatre et ont tente de faire cesser le spectacle, en signe de protestation. Le consul, M. Mariotti, leur avait promis deja d'intervenir aupres du chef de police, mais celui-ci ne put rien faire en raison meme d'un spectacle ou la morale n'est pas en cause.

LA REPONSE AUX HINDOUS.

Les Hindous auront la permission de faire venir leurs femmes et leurs enfants.

Ottawa, 19. — La delegation de Sikhs qui est venue a Ottawa la semaine derniere, afin de demander un adoucissement aux reglements concernant l'emigration des Hindous au Canada, a recu une reponse officielle du gouvernement, hier.

Les Hindous qui sont au Canada auront la permission d'y faire venir leurs familles en se conformant strictement aux reglements.

C'est le seul changement qui soit fait a l'etat de choses existant. Le droit d'entree de $200 et la necessite d'un passage continu des Indes au Canada continuent a etre en force.

Environ 4,000 Hindous demeurant, la plupart, en Colombie Anglaise profiteront de la permission de faire venir leurs femmes et leurs familles.

La deputation est satisfaite et est partie pour l'Ouest, hier soir.

Le gouvernement va envoyer un representant sur la cote du Pacifique pour etudier la situation.

LA CHASSE AU GROS GIBIER.

Boston, 16. — La saison de la chasse au gros gibier qui s'est terminee, hier, a coute la vie a trente personnes dans la Nouvelle Angleterre et a quatre dans la province du Nouveau Brunswick.

De ces victimes cinq ont ete tuees par erreur, ayant ete prises pour des chevreuils; 12 par la decharge accidentelle de leurs propres fusils, 14 par la decharge du fusil d'un compagnon ou par des balles egarees; deux se sont noyees, et une est morte de faim.

On estime qu'environ 10,000 chevreuils et 300 orignaux ont ete tues dans cette region.

Ottawa, 19. — Durant les huit mois allant du 1er avril au 1er decembre 1911, il est entre au Canada 291,898 immigrants, dont 180,206 sont venus des Etats-Unis.

Messe de Minuit

C'est Noel. Bebe dort sous ses tentures closes,
Revant, les poings fermes sur ses yeux alourdis,
De beaux jouets dores, de fleurs fraiches ecloses
Dans les jardins du paradis.

Au dehors on entend des voix; la foule passe,
Calme, ecoutant au loin le clocher plein de bruit
Qui jette sa clameur sonore dans l'espace
A tous les echos de la nuit.

Maitres et serviteurs, qu'un symbole egalise,
De crainte d'eveiller le bebe rose et frais,
Pieux et recueillis, pour se rendre a l'eglise,
Passent le seuil a pas discrets.

Il est minuit bientot. Seule, la jeune mere
Reste aupres du berceau que son amour defend,
Oubliant tout, chagrins, soucis, la vie amere,
Pour ne songer qu'a son enfant.

Il est la sous ses yeux, son tresor, qui sommeille
Innocent et serein, tandis qu'au ciel profond
Resplendit pour lui seul la vision vermeille
Que les blonds cherubins lui font.

La mere enfin se leve, anxieuse, attentive,
Et, dans les petits bas au chevet suspendus,
D'une main tout emue elle glisse, furtive,
Joujoux et bonbons confondus.

Puis, tombant a genoux, jusqu'aux pleurs attendrie,
Plus folle que son fils, plus riche que Cresus,
Murmure en son orgueil:—Comme vous, O Marie,
J'ai mon petit Enfant-Jesus!

LOUIS FRECHETTE.

NOUVELLES DE PARTOUT

LE C. N. R. EN COLOMBIE.

Vancouver, 20. —La Compagnie du C. N. R. emploie actuellement 5,000 hommes aux travaux de terrassement de sa ligne transcontinentale entre Vancouver et Kamloops, C. A., elle y mettra 10,000 hommes au printemps, si elle peut les avoir.

LES NOUVEAUX TIMBRES.

Ottawa, 20. —Le maitre general des Postes declare que les nouveaux timbres portant l'effigie de Georges V seront mis en circulation le 1er janvier prochain. Les dessins ont ete approuves ces jours derniers seulement et le ministre compte recevoir les premiers timbres dans quelques jours.

CENT ANS DE PAIX.

New York, 19. — M. Andrew Carnegie vient d'annoncer qu'il donnera une somme de $2,000,000 pour etre employee a l'erection d'une arche symbolisant les cent annees de paix entre les populations de langue anglaise de l'Amerique du Nord.

Cette arche sera construite a la frontiere internationale sur la nouvelle route de Quebec a la Floride, et sera inauguree en 1914.

UN APPEL DE LA PERSE AUX ETATS-UNIS.

Il est redige en francais et lu en francais a la Chambre des representants.

Washington, 18 dec.— La Perse a adresse au congres des Etats-Unis un appel lui demandant son aide et sa sympathie dans la crise qu'elle traverse actuellement.

Cet appel, venu de Teheran, etait redige en francais. Il fut lu en cette langue par M. Estopinal, representant de la Louisiane, prie par le Speaker Clark de vouloir bien en donner lecture.

M. Estopinal avait a peine commence que M. Buchanan, representant de l'Illinois, l'interrompit en disant:

"Je demande un peu de silence. On fait tant de bruit qu'il est impossible de comprendre un mot de ce que dit le gentleman de la Lousiane."

"Attendez une minute, repliqua M. Estopinal et vous comprendrez quand je parlerai anglais."

L'appel a ete transmis au comite des affaires etrangeres.

LES CHEMINS DE FER DANS L'OUEST

Le Canadien Pacifique veut construire de nouvelles lignes dans l'Alberta et la Saskatchewan.

Winnipeg, 18. —Le Canadien Pacifique a fait application au gouvernement du Dominion a l'effet de construire de nouvelles lignes qui sont: De Floral ou Chaviot sur la branche de Pheasant Hills, dans la Saskatchewan; de la branche Estevan a la branche Weyburn-Lethbridge, Saskatchewan; de Sedewick vers le sud a la commune 39 ou 40, rang 10, 12 ou 13 ouest du quatrieme meridien, Alberta; d'un endroit pres de Wilber vers la riviere Saskatchewan dans les communes 51 a 56, rangs 12 ou 13, ouest du quatrieme meridien, Saskatchewan ou Alberta; d'un endroit pres de Kipp, sur la branche du Crown Nest, vers l'est au nordest a la commune 12 ou 13, rang 12 ou 13, ouest du quatrieme meridien, Alberta: enfin du terminus autorise de la ligne d'Asquith, a Battleford, Saskatchewan.

L'an prochain la ville de Kamloops. (B. C.) celebrera le centieme anniversaire de sa fondation par la Compagnie Pacific Fur.

Le duc de Connaught et Lord Strathcona seront invites a cette fete qui promet d'etre tres interessante par l'organisation de pageants retracant l'histoire de la colonisation de la Colombie Britannique.

Winnipeg, 20. — Les travaux de construction du pont du chemin de fer de la Baie d'Hudson traversant la Saskatchewan au Pas ont ete repris aujourd'hui.

COURS DU MARCHE D'EDMONTON.

(Prix des elevateurs.)

Ble No. 1	76c
Ble No. 2	73c
Ble No. 3	65c
Ble No. 4	55c
Ble No. 5	45c
Ble No. 6	40c
Avoine	25c a 26c
Orge	35c a 42c
Foin de coteaux	$13
Foin de marais	$9 a $11
Poulets dresses	12c a 15c
Oeufs	40c a 45c
Beurre	22c a 30c
Pores	5c a 6c

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons a nos lecteurs que notre nouvelle adresse est 49 avenue Howard, a quelques pas au nord de la Banque de Montreal, situee au coin des avenues Howard et Jasper.

Nous sommes en mesure des a present de faire tous les travaux d'impression que l'on voudra bien nous confier.

Grace a notre nouveau materiel, nous pourrons executer les travaux les plus delicats a l'entiere satisfaction de notre clientele.

Boite Postale 93. Tel. 1675.
49 Ave. Howard, Edmonton.

NOTRE COMMERCE AVEC LA FRANCE

A propos de la suppression de notre agence commerciale a Paris.

Depuis qu'un traite de commerce existe entre la France et le Canada, notre commerce avec la France a decuple. Un coup d'oeil sur les chiffres suivants permettra de constater ce progres:

	Importations de France	Exportations en France
1880	$1,115,841	$ 212,829
1885	1,935,581	303,309
1890	2,615,602	278,552
1895	2,585,174	335,282
1900	4,368,502	1,374,770
1905	7,059,139	1,511,298
1910	10,109,544	2,640,648

Ce grand pays avec qui nous ne faisions, en 1880, que $1,327,000 d'affaires, nous a vendu, l'annee derniere, pour $10,109,544 de marchandises et a achete de nous des marchandises pour $2,640,648. Et en 1911, nos exportations en France ont atteint le chiffre de $4,367,000.

Nous entretenons a Paris un agent commercial; nous payons a la compagnie Allan, une subvention annuelle de $100,000 pour un service direct entre les deux pays.

Les fruits de ces efforts commencent a murir. Nombre de nos produits se sont fait connaitre et apprecier sur le marche francais et, si l'augmentation de nos exportations n'a pas ete en proportion de celle de nos importations, elle n'en a pas moins ete remarquable, ayant porte le chiffre de nos ventes a la France, de $278,552 en 1890 a $4,367,000 en 1911.

Et c'est au moment ou nous pouvions esperer trouver en France un plus large debouche pour nos produits, que l'on parle de supprimer l'agence commerciale du Canada en France.

Nous savions bien que l'hon. M. Foster n'a jamais ete sympathique a rien de ce qui touche la France, et que c'est beaucoup malgre lui que Sir Charles Tupper a negocie le premier traite franco-canadien: "That little French treaty", comme disait le ministre des Finances du temps.

Et comme ce ministre des Finances est aujourd'hui le ministre du Commerce, nous ne serions pas surpris de le voir defaire tout ce que le gouvernement Laurier a pu faire pour activer nos relations avec la France, si nous n'avions lu quelque part, dans un discours ou une proclamation de M. Borden, l'assurance que son gouvernement ferait tout son possible pour elargir les debouches de nos produits a l'etranger.

Supprimer notre agence commerciale a Paris, c'est renoncer a tirer tout benefice du recent traite, des subventions payees et des efforts individuels faits par nos negociants pour introduire nos produits en France.

C'est faire prevoir, a breve echeance, la suppression de la subvention a la ligne Allan; la discontinuation du service de cette ligne sur le Havre, probablement la denonciation du traite et, comme corollaire oblige, le retrait des tres importants capitaux francais qui avaient appris le chemin du Canada.

Si l'influence de l'hon. M. Monk, qui ne fut jamais un bien chaud partisan du traite franco-canadien, n'est pas suffisante pour empecher ces mesures reactionnaires, nous nous imaginons que celle de M. Rodolphe Forget, le fondateur de la banque Internationale, l'y aiderait volontiers.

M. Forget sait que les capitaux francais suivent le commerce francais et que fermer la porte a ce dernier, c'est aussi la fermer aux premiers.

Il s'agit la d'une question economique de premiere importance, et nous croyons que toutes les influences favorables aux relations commerciales entre la France et le Canada doivent s'employer a faire echec a la manoeuvre de l'hon. M. Foster.

Le nouveau ministre du Commerce fait volontiers profession d'un imperialisme outre; il serait bon que cette croyance politique ne se mue pas en francophobie; ce qui serait desastreux, etant donnees ses nouvelles fonctions, pour tous ceux qui s'emploient depuis tant de mois a favoriser un rapprochement commercial entre la Nouvelle-France et l'Ancienne.

L'ACCORD FRANCO-ALLEMAND

Important debat a la Chambre des deputes.—Le comte de Mun condamne les concessions de la France.

Paris, 19. — Lorsque, hier, M. de Selves, ministre des Affaires Etrangeres, se leva pour faire connaitre en quoi la France avait contribue dans le debat anglo-allemand et l'etat des affaires de la France et de l'Allemagne au sujet du Maroc, la Chambre des deputes regorgeait d'auditeurs au nombre desquels se trouvaient les ambassadeurs de l'Allemagne et de l'Angleterre. L'orateur, entre autres declarations, dit que l'Allemagne, des le commencement de la crise, avait affirme ne pas vouloir accepter une nouvelle conference d'Algesiras comme moyen de regler les affaires du Maroc.

M. le comte de Mun et d'autres membres de la droite conservateurs, manifesterent le desir de retarder la ratification de l'accord franco-allemand au sujet du Maroc jusqu'a ce que soient terminees les negociations en cours avec l'Espagne.

M. le comte de Mun condamna l'intention de l'Etat de sacrifier a une puissance rivale telle qu'est l'Allemagne, une colonie qui egale en superficie les deux-tiers de la France. Il fletrit aussi cette tendance a faire des traites secrets; et depuis quarante ans que l'on agit ainsi, il est anxieux de savoir ou cette diplomatie peut avoir conduit.

M. de Selves n'est pas d'avis que l'on retarde la ratification du traite franco-allemand. Il admet qu'il a fallu du temps pour reflechir et s'entendre devant les exigences excessives de l'Allemagne. Les negociations ont ete aussi prudentes et aussi completes que possible. L'Allemagne etait devenue menacante. La France, au contraire, s'est toujours montree conciliatrice et a toujours montre de la dignite et du patriotisme. La France, conclue-t-il, n'est pas prise dans un piege, et elle tient plus que jamais aux alliances et aux ententes conclues avec les puissances etrangeres.

La motion de M. le comte de Mun fut renversee par un vote de 448 voix contre 98.

REMERCIEMENTS

A l'occasion de l'incendie qui a completement detruit notre etablissement, nous avons ete l'objet d'une manifestation de sympathie unanime de la part de nos confreres.

Nous sommes reconnaissants a tous de cette marque d'estime et de bonne camaraderie, mais nous voulons remercier d'une facon speciale nos confreres du "Manitoba," du "Soleil de l'Ouest" et du "Courrier des Etats-Unis" qui nous ont ete particulierement sympathiques dans notre epreuve.

A PROPOS DES TAXES D'ECOLES.

Par suite de la mise en vigueur d'un amendement a la loi des Taxes Scolaires vote l'an dernier, les taxes de ce genre, payees par les compagnies, seront, a partir de cette annee, reparties au pro rata entre les ecoles publiques et les ecoles separees de notre ville, a moins que les compagnies ne specifient expressement que ces taxes soient versees entierement au fonds des ecoles publiques.

On estime que ce nouveau reglement aura pour effet de faire rentrer dans la caisse des ecoles separees un surplus annuel d'environ $15,000.

NOEL AU COUVENT DES FRANCISCAINS.

North Edmonton.

Les offices de la nuit et du jour de Noel auront lieu dans la nouvelle eglise. A la messe de minuit, le choeur de la paroisse executera la messe magistrale a quatre voix du R. P. Turner, O. S. B. Cette messe est un vrai chef-d'oeuvre de musique sacree par l'elevation de la pensee et le developpement progressif et ininterrompu de l'idee, a la fois pieuse, recueillie et joyeuse, comme le Gloria des Anges, qui inspirent cette composition du commencement a la fin.

L'habitude qu'a notre choeur d'executer les morceaux les plus difficiles et les plus delicats reserve a l'assistance d'agreables surprises.

La messe de minuit sera suivie de deux messes d'actions de graces avec chants et prieres.

De 7 heures a 10.30 heures du matin il y aura encore deux messes et a 10.30 sera celebree la messe solennelle.

L'heure exacte de la fete de l'Arbre de Noel sera annoncee dimanche prochain a l'issue des offices.

Les contrats viennent d'etre donnes pour la construction des usines du C. P. R. a Calgary. Les travaux commenceront immediatement. Ces usines seront les plus modernes du monde et emploieront des milliers de travailleurs.

Le nom de la nouvelle capitale des Indes a ete proclame par Georges V. La ville de Delhi a ete choisie. Le roi a immediatement pose la premiere pierre des nouveaux edifices du gouvernement.

La semaine Parlementaire

LE BILL DES MUNICIPALITES.—LE "GREATER EDMONTON" EST REALISE.— L'INSTRUCTION PUBLIQUE.— DE NOUVELLES CONGREGATIONS RELIGIEUSES. CREATION DE DEUX NOUVEAUX MINISTERES.

La semaine parlementaire a ete des plus calme a la Chambre; ce qui ne veut pas dire—loin de la—que nos deputes sont demeures inactifs.

Une partie de la semaine derniere a ete consacree a l'examen du bill des municipalites. On se fera une idee de l'importance de ce bill en sachant qu'il contient 335 clauses dont quelques-unes sont fort longues.

Les clauses relatives aux fraudes electorales sont fort severes et comportent des peines variant de 1 mois a 2 ans de travaux forces et des amendes pouvant s'elever jusqu'a 500 dollars.

Le bill prevoit egalement que le principe de la taxe personnelle sera applique, des apres l'adoption de la loi, dans toutes les villes obtenant par la suite leur incorporation; un delai de sept annees est accorde aux villes incorporees anterieurement a l'adoption de la loi pour l'application du principe de la taxe personnelle.

* * *

Le bill reunissant en une seule et meme municipalite Edmonton et Strathcona a ete definitivement adopte.

Ce bill sera sanctionne par le Lieutenant-gouverneur avant l'ajournement pour les fetes de Noel et du jour de l'an.

D'apres les termes du bill les elections municipales du "Greater Edmonton" auront lieu en fevrier et les pouvoirs du nouveau conseil de ville commenceront le 1er mars.

A la suite de certaines demandes des municipalites suburbaines, (Elm Park, North Edmonton, South Strathcona), les limites d'Edmonton demeureront ce qu'elles sont actuellement. L'amalgamation des faubourgs aura lieu a une date ulterieure qui demeure a etre fixee.

* * *

Il a ete donne la deuxieme lecture d'une loi donnant aux municipalites rurales ou conseils de districts d'ameliorations locales le droit d'entreprendre la destruction des gophers en allouant dans ce but une certain somme par acre.

Les cultivateurs negligeant de detruire ces animaux sur leurs terres devront payer une assez lourde indemnite. Toute personne s'opposant a la destruction de ces rongeurs sera en outre passible d'une amende.

Des inspecteurs seront nommes dans le but d'organiser la destruction des gophers et chacun sera tenu, sous peine d'amende, d'observer les instructions qu'ils donneront a cet effet.

La discussion du budget de l'instruction publique dans la province a fait connaitre d'interessants details.

C'est ainsi que l'on a appris que, durant l'annee 1910, plus de $1,000,000 ont ete empruntes par les districts scolaires d'Alberta pour promouvoir l'instruction a travers la province.

Durant la meme annee 251 nouveaux districts scolaires ont ete formes en Alberta; 55,307 enfants ont frequente les ecoles durant ce meme laps de temps, ce qui est une augmentation de 20 pour cent sur l'annee 1909.

Le salaire annuel moyen des instituteurs de 1ere classe est de $749; de 2eme classe, $684.

Les enfants frequentant les ecoles d'Alberta se repartissent comme suit: garcons, 28,406; filles, 26,901.

En 1910, $1,062,986 ont ete depenses pour la construction d'ecoles nouvelles.

* * *

Au cours de la session de lundi, un bill incorporant La Corporation Episcopale Catholique d'Athabasca a subi sa premiere lecture.

Lecture a egalement ete donnee d'un bill incorporant "Les Soeurs de la Charite de Notre Dame d'Evron," et d'un bill incorporant "Les syndics apostoliques des Freres Franciscains."

* * *

Avant l'ajournement de la Chambre qui aura lieu ce soir, (mercredi), le Lieutenant-gouverneur doit sanctionner un bill pourvoyant a la creation d'un ministere des chemins de fer et des telephones et d'un ministere des Affaires municipales.

Le futur ministre des Affaires municipales aura le droit d'inspecter la tenue des livres et l'administration des affaires municipales a travers toute la province. D'apres les termes de la loi une inspection de ce genre devra etre faite chaque annee. Sur requete du ministre les banques devront faire connaitre l'etat financier de toute municipalite d'Alberta; le ministre aura egalement le droit de revoquer tout fonctionnaire d'une municipalite. Sur demande signee par un tiers ou plus des contribuables d'une municipalite, ou, s'il s'agit d'un district d'ameliorations locales ou d'une municipalite rurale, sur petition signee par 20 electeurs le ministre pourra deleguer un inspecteur charge de faire l'examen de la comptabilite de toute municipalite.

Le premier ministre Sifton a declare que les deux futurs ministres seront nommes des que les nouveaux departements auront ete crees.

BILLET DU JEUDI

CINEMA ET PATRIOTISME YANKEE.

Avez-vous remarque qu'on ne peut aller au cinema sans qu'on vous inflige le heros, Sudiste ou Nordiste, de la guerre de Secession, l'inevitable "Stars and Stripes", le cowboy americain et le traitre mexicain, sans que la vertu soit toujours yankee, et le vice sempiternellement latin?

C'est que nos voisins d'outre-quarante-cinquieme s'y connaissent, plus que le Francais chauvin ou l'Anglais jingo, a jouer la guitare du patriotisme. Ils ont eu deux guerres avec l'Angleterre, une troisieme avec le Mexique, une quatrieme entre eux-memes et une cinquieme avec l'Espagne. Les Francais leur ont gagne la premiere; l'Angleterre etait trop occupee avec Napoleon pour se donner la peine de leur resister pendant la deuxieme; a la troisieme et a la cinquieme, ils ont enfonce des portes ouvertes; il ne leur reste que la quatrieme de quoi ils puissent se vanter, et encore! Pour tant il s'est trouve quelqu'un parmi eux pour dire: "We can lick the whole world", et tout le monde l'a cru.

De la a propager cette idee par le film, il n'y avait que l'epaisseur d'un cheveu. Ils ont saute par-dessus et, petit a petit, ils nous infiltrent cette idee qu'"Old Glory" est un dieu qu'on doit adorer, qu'il n'y a de grandeur, de force, de richesse, d'elegance, de charme que dans l'ame yankee.

Et nous nous laissons faire. Quand le jeune premier amoureux du drame cinematographique brandit le drapeau etoile, nous applaudissons bien plus fort que si c'etait l'"Union Jack," nous pleurons sur les malheurs du cowboy persecute et nous crions d'extase heureuse quand l'infame "dago" recoit le chatiment de ses crimes.

Les Torontoniens ont fait savoir aux entrepreneurs de "scopes" americains qu'ils pouvaient ecouler ailleurs leur stock de "Stars and Stripes". Ils ont eu raison, mille fois. Qu'on nous donne des scenes canadiennes, que ce soit de l'Ouest, du Centre ou de l'Est, qu'on nous fasse admirer les exploits des guerres francaises ou anglaises, qu'on nous fasse faire des voyages en dehors des Etats-Unis, qu'on nous montre des scenes de romans antiques, des extraits d'oeuvres dramatiques, mais de grace qu'on nous donne un peu moins de cowboys vertueux, de bandits mexicains, d'heroiques sudistes ou nordistes.

Nous n'avons pas besoin d'aller au Sud pour trouver des faits d'armes, notre histoire en fourmille plus que celle de nos voisins; nous avons chez nous des gens vertueux, et meme des traitres s'il en faut absolument, l'"Union Jack" vaut qu'on l'admire et le tricolore merite qu'on l'applaudisse mieux que leurs treize barres et leur quarante-sept etoiles.

Nous garderons notre ame canadienne qui vaut bien l'ame yankee.

R. S.

UN TOUCHANT TEMOIGNAGE DE SYMPATHIE

Parmi les lettres de sympathie qui nous sont parvenues a la suite de notre incendie il en est une, particulierement touchante, que nous nous voudrions de ne pas publier in-extenso.

La voici, dans toute sa simplicite eloquente:

Mission St-Francois Xavier,
Calais via Heatherwood, Alta.

Monsieur le redacteur du
"Courrier de l'Ouest",

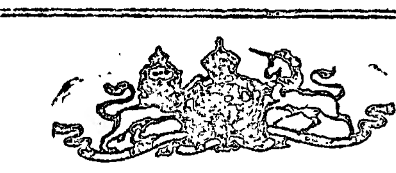
Je recois aujourd'hui votre petit Bulletin annoncant la destruction de votre imprimerie. Quelle epreuve.... Si c'est le cachet des bonnes oeuvres que d'etre eprouve de la sorte, en avant encore! Votre confiance et votre vaillance me plaisent. Ce serait vraiment regrettable que tous vos lecteurs n'y fussent pas sensibles.

Nous ne sommes pas riches, mais j'espere que vous nous ferez l'honneur d'accepter l'obole du pauvre; ci-joint $2.00.

Tout a vous, avec mes voeux de bonne annee pour le "Courrier de l'Ouest", releve de ses ruines, pour une nouvelle ere de vitalite, de progres et de bienfaisance.

J. CALAIS, O. M. I.

Cette lettre touchante se passe de commentaire et c'est avec emotion que nous acceptons l'obole de l'humble missionnaire comme un engagement pris par nous de travailler avec plus de courage que jamais a la propagation de l'idee catholique et francaise dans l'Ouest.



Resume des reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme age de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement a l'agence ou a la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut etre faite par procuration, sous certaines conditions, par le pere, la mere, la fille, le frere ou la soeur du demandeur.

DEVOIRS—Au moins un sejour de six mois chaque annee sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possedee et occupee par lui, ou possedee par son pere, sa mere, son fils, sa fille, son frere ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en preemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: residence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, a dater de l'entree du homestead et culture sur le homestead de preemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilise son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de preemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'acre. Devoirs — Residence de six mois chaque annee pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

DROITS DES MINES.— Le droit d'une mine de charbon peut etre obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, a raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres peuvent etre louee a un meme individu ou a une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera percu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY.
Depute ministre de l'Interieur.

N.B.—La publication non autorisee de cette annonce ne sera pas payee.

LE GEANT

Monsieur et Mme Rhumeaux furent d'abord aussi fiers qu'etonnes d'avoir donne le jour a un gaillard tel que leur jeune Dominique.

—Pour un bel enfant, disaient les visiteurs emerveilles, c'est un bel enfant!

Et il y avait dans leur admiration une surprise qui ne laissait pas d'etre un peu offensante pour Eusebe et pour sa femme Julie. M. et Mme Rhumeaux ne semblaient point destines a avoir un rejeton aussi particulierement vigoureux. Lui, barbu comme un gnome, n'avait guere prospere qu'en epaisseur et il sortait de sa bouche, enfouie sous des poils genereux, une voix flutee; elle, mince et menue, sans age, etait ravage de tics nerveux. En ete, elle frissonnait paradoxalement, et faisait le geste d'assurer sur sa maigre poitrine un chale imaginaire; en hiver, elle tournait brutalement la tete a droite, clignait des yeux et reniflait. Tandis qu'ils se tassaient, reduits a la portion congrue par l'apparition de cet heritier phenomenal, celui-ci grandissait a vue d'oeil. A l'age ou les autres jouent encore au cerceau, il depassait ses parents de toute la tete; ses mains et ses pieds, considerables, laissaient prevoir une croissance anormale. Il devorait!

—Je crois que vous feriez mieux de le garder a la maison, conseilla le directeur de l'ecole ou ils l'avaient mis: ses camarades le rendent malheureux. Votre Dominique, comme cela arrive souvent pour les individus d'une taille exceptionnelle, est un timide et un doux: ils en font un souffre-douleur. D'ailleurs, sans etre precisement d'esprit lent, il eprouve, malgre toute sa bonne volonte, une reelle difficulte a apprendre ... Donnez-lui donc un precepteur...

Facile a dire!... M. Rhumeaux gagnait trois mille six cents francs par an dans une maison de banque ou il se livrait depuis vingt-deux ans a la meme humble besogne. Nul espoir d'augmentation. Meme il se pretendait "mal vu" par les jeunes messieurs Cornillon, qui venaient de remplacer leur pere, decede. Dominique fut donc confie a une vieille demoiselle qui vint, trois fois par semaine, lui apprendre la lecture et l'ecriture et qui lui donnait, en maniere de bons points, d'enormes morceaux de flan.

Le couple se lamentait et s'aigrissait:

—Il n'y a pas de phenomene dans ma famille, remarquait sechement Julie. Je vous ferai observer que vous avez une tante borgne... J'oubliais votre cousine, qui s'est enfuie avec un lieutenant de hussards et dont personne n'a plus jamais entendu parler...

—Vous ne manquez pas de toupet, ricana Eusebe, avec vos tics!

—Enfin, si cet enfant continue de grandir, nous n'oserons plus le montrer.

Ils le promenaient loin de Passy, ou ils habitaient, au parc Montsouris, aux pro[illegible]iques Buttes Chaumont. Quand Dominique proposait a des enfants de son age de jouer avec lui, ceux-ci s'enfuyaient en hurlant de terreur. Le jour de sa fete, comme son pere lui demandait ce qui lui ferait le plus de plaisir, il repondit:

—Monter dans la voiture aux chevres...

Il mesurait, a ce moment-la, un metre soixante-quatorze. L'ame la plus tendre, la plus puerile aussi, etait logee dans ce grand corps. Dominique, calme et silencieux, avait toujours l'air de s'excuser. Quand il donnait la main a M. et Mme Rhumeaux, c'etait lui qui avait l'air de conduire avec pitie des parents precocement gateux. Comme les poulets et les gigots n'etaient que des jeux d'enfant pour sa boulimie, on lui donnait de la viande de cheval, du mou de veau, et de solides panades faites de croutes achetees au rabais.

Un ete, M. Rhumeaux souffrant de rhumatismes, sa femme et lui deciderent de partir pendant un mois et de confier Dominique, qui venait d'atteindre l'age de quinze ans, aux soins de la vieille institutrice. Quand ils furent dans le train, les parents respirerent. Ils n'avaient plus a redouter les sommaires questions dont on les accablait: "De qui tient-il ca? — Est-ce qu'on le prendra dans les cuirassiers?" ou bien: "Ceux qu'on voit dans les foires ne sont pas plus extraordinaires!" Ils etaient seuls— et ils ressemblaient a tout le monde! On ne saurait croire a quel point il est doux de ressembler a tout le monde et de passer inapercu quand on professe de bons sentiments moyens et la haine de toute originalite.

A l'hotel, le couple fit la connaissance de M. et Mme de Schlapertas, des personnes eminemment distinguees, que l'on servait a part et qui buvaient de l'eau gazeuse en se servant de chalumeaux. M. de Schlapertas portait des moustaches cirees et une imperiale sur un droit de visage anguleux, pointu, tanne, momifie, cuit et recuit. Il bombait du thorax et aimait a executer des moulinets avec un jonc a pomme d'or. Mme de Schlapertas, ruine auguste, avait renonce successivement a toutes les coquetteries, ne gardant que celle de ses pieds, qui etaient restes minces, exigus et qu'elle chaussait d'escarpins en peau de Suede. Les Schlapertas affectaient les prejuges, violents, des personnes dont le passe est trouble. Ainsi ils couvrirent de leur opprobre une femme de lettres qui sejournait a l'hotel:

—Je ne suis peut-etre pas un homme eminent, fit observer M. de Schlapertas, mais j'ai une qualite bien francaise: le sens de la mesure, et j'ai horreur de tout ce qui est exceptionnel...

Ce mot fit sursauter Mme Rhumeaux qui, dans son agitation, confondit a la fois tous ses tics: elle frissonna, ramena son chale imaginaire sur sa poitrine, tourna la tete a droite, renifla et cligna des yeux. Mme de Schlapertas qui la regardait avec une sorte de reproche severe, attendit qu'elle eut fini, puis:

—A notre epoque, tout est de travers. Ainsi, nous avons une niece pauvre dont l'enfant, age de quatre ans, joue un piano. Eh bien, nous ne mettons plus les pieds chez elle...

—A ce propos, interrogea M. de Schlapertas, vous avez un petit garcon, n'est-ce pas?...

—Oh! petit!... balbutia Eusebe.

—Il est deja grandet?

—Ca pousse, fit Julie, que c'est incroyable!

Et l'on parla d'autre chose. Ce fut un mois exquis. Les deux couples installaient quotidiennement leurs quatre paires d'yeux devant le meme horizon, avec les memes mots. Quotidiennement aussi, les Rhumeaux recevaient quatre pages d'une ecriture miscroscopique qui etait celle de leur fils. Il leur annoncait tour a tour qu'il venait de depasser le lit, que la vieille demoiselle l'avait installe sur trois matelas, qu'une redingote usee de son pere lui servait, avec des allonges de veston, etc.

Quand ils revinrent il le reconnurent a peine, tant il avait grandi, et, le jour ou les Schlapertas annoncerent leur visite, ils l'envoyerent, d'un commun accord, au Jardin des Plantes ou il provoqua des attroupements.

Ainsi Dominique Rhumeaux atteignait ses dix-huit ans et ses deux metres vingt-trois centimetres. Les Schlapertas, qui faisaient trois visites solennelles par an l'ignoraient encore, par bonheur, car les Rhumeaux tenaient a cette relation flatteuse et ils se rendaient compte qu'ils n'eussent pas tolere le scandale, le paradoxe de ce fils interminable. Eusebe lui cherchait en vain un metier, quand il recut la visite d'un monsieur allemand qui portait un feutre tyrolien, une moustache menacante et un bracelet-gourmette. Ce visiteur tudesque s'exprimait avec difficulte, commentant les mots allemands par une pantomime vive et gracieuse. Cependant, Eusebe finit par comprendre qu'il etait entrepreneur de spectacle et qu'il proposait d'exhiber Dominique dans un theatre ambulant, moyennant un cachet de vingt-cinq francs par jour qui pourrait se voir doubler et meme tripler en cas de succes.

—Chamais ch'ai vu un carcon aussi golossal! Il est magnifique! Ch'achete un peau gos'ume de gosaque, avec ein bonnet de vrai astrakan, une retin cote de drap vert, tes pottes, tes gardouchieres et un boignard dans la ceinture.

Devant l'indignation bourgeoise d'Eusebe, l'impresario monta ses prix; il en etait a quatorze cents francs par mois quand Mme Rhumeaux penetra. Mise au courant, elle demanda tout d'abord:

—Est-ce que ce theatre viendra en France?

—Nein, repondit l'Allemand.

—Nous parlerons a notre fils, monsieur, nous verrons...

Trois mois apres, le jeune Rhumeaux debutait a Cassel sous le nom du "geant Dominique: das franzosische phenomene" et avec tel succes qu'au bout d'un an Eusebe jetait fierement sa demission a la tete des fils Cornillon et louait un bel appartement. En effet, ponctuel et soumis, bon fils et bon pensionnaire, Dominique versait a ses parents deux mille cinq cents francs par mois sur les trois mille qu'il gagnait. Il faisait fureur: d'immenses affiches le representaient, pacifique cosaque, ecrasant de ses deux metres vingt-neuf centimetres M. Kleinfuss, son impresario.

Et les Rhumeaux etaient heureux. Maintenant, ils voyaient frequemment les Schlapertas: "Notre fils, expliquaient-ils, voyage en Allemagne pour ses etudes." Ils avaient mis leur richesse subite sur le compte d'un heritage et les couples se conviaient a des diners mornes.

Tout alla bien jusqu'au jour fatal ou un magazine publia le portrait du "plus grand geant au monde", avec cette legende: "Dominique Rhumeaux. Ce Francais, fils de paisibles bourgeois parisiens, M. et Mme E. Rhumeaux, ne mesure pas moins de deux metres vingt-neuf centimetres. Costume en cosaque, il s'exhibe dans les foires allemandes. Pour donner une idee de sa taille, disons simplement qu'un anneau de grand rideau lui sert de bague..."

Le soir meme, Eusebe et sa femme dinaient chez les Schlapertas. Horreur! quand ils arriverent le magazine etait sur la table du salon.

—Vous avez vu! soupira M. Rhumeaux. Ah! nous sommes bien eprouves.... Le mauvais garnement!.... D'abord il n'est pas si geant que ca... nous vous l'aurions dit....

Et Mme Rhumeaux ajouta:

—Nous ne voulons plus le connaitre... Soyez tranquilles: c'est fini entre nous. On peut dire qu'on a du malheur avec les enfants, surtout quand ils ont pris, Dieu sait ou, des gouts d'artiste! Avec ca, il nous coute les yeux de la tete! Et quel milieu... Un saltimbanque! Nous en mourrons! Je ne me sens deja pas si bien....

Mais elle s'arreta: M. de Schlapertas s'etait leve, rouge de colere, le thorax bombe avec une exageration stupefiante:

—Saltimbanque! cria-t-il. Vous etes trop bete! Mais nous aurions donne tout au monde pour avoir un fils comme le votre!.... Sachez-le donc: j'etais l'homme serpent et Mme de Schlapertas la femme torpille!

NOUVELLES DE PARTOUT

ON LABOURE DANS L'EST.

Nicolet, Que., 19. — La pluie diluvienne et le doux temps que nous avons depuis plusieurs jours ont rendu les chemins mauvais, paralyse le commerce et cause la debacle sur la riviere Nicolet. Nous sommes comme en printemps et plusieurs cultivateurs labourent leurs champs.

LES PARISIENNES S'EMANCIPENT.

Paris, 20. — Deux jeunes filles du Lycee Buffon se preparent a passer leurs examens d'entree a l'Ecole Polytechnique. Si elles sont recues, ce sera un nouveau et grand triomphe pour le *feminisme* mais une source d'embarras pour l'ecole.

En effet, la discipline qui regne dans cette ecole, ou les eleves se levent le matin au roulement du tambour et sous le commandement d'un general sont de veritables soldats rend difficile l'admission de jeunes filles.

LES MAITRES DE LA TRIPOLITAINE.

Londres, 19. — Les depeches de source italienne disent que la prise d'Ainzara a pratiquement decide du sort de la Tripolitaine. En effet, depuis que leur camp a ete pris, les Turcs retraitent partout.

Plusieurs colonnes italiennes sont occupees a refouler les ennemis et a degager les routes qui conduisent vers l'interieur.

Il ne reste plus un seul Arabe ou un seul Turc dans un rayon de 15 milles autour de Tripoli.

Une grande quantite d'armes et de munitions ont ete trouvees cachees, et les edifices ont ete detruits.

Une depeche d'Alexandrie au "Corriere d'Italia" dit que le croiseur italien "Piemonte" a trouve cinq navires de guerre turcs qui s'etaient refugies dans le port de Suez, afin d'eviter d'etre pris par les croiseurs italiens dans la mer Rouge.

Les navires n'avaient pas ete desarmes comme le veulent les lois de la guerre.

Le "Piedmonte" a demande le desarmement des navires ou leur depart. En attendant que ceci soit execute il croise devant Suez.

A PROPOS DU COMMISSARIAT CANADIEN.

La nouvelle du rappel de l'hon. Ph. Roy serait erronee.

Une declaration du premier ministre.

Ottawa, 18. — Le premier ministre a bien voulu se laisser interviewer par les courrieristes politiques, avant son depart pour Montreal. Entre autres choses, il a declare qu'il n'a pas ete question de destituer l'hon. Dr. Philippe Roy, comme commissaire canadien a Paris. Toutefois, votre correspondant tient de source autorisee que l'hon. M. Rogers, a recu des conservateurs de l'Ouest de nombreuses demandes pour le rappel du Dr. Roy. Plusieurs conservateurs de Montreal font les memes demandes aux honorables MM. Monk et Nantel. Par contre, on affirme que l'hon. L. P. Pelletier protege l'hon. M. Roy, a la demande de plusieurs amis politiques du district de Quebec, d'ou le Dr. Roy est originaire. On sait, en effet, qu'il est issu d'une vieille famille conservatrice du comte de Montmagny.

Le premier ministre a declare que M. Poindron, agent commercial canadien a Paris, sera destitue, parce qu'il semble n'avoir rien fait, ou a peu pres, depuis sa nomination. M. Poindron est d'origine francaise. Il fut nomme a ce poste lors d'un voyage qu'il fit au Canada, vers 1904. Il est membre du barreau de Paris. Un membre du cabinet affirme qu'il sera remplace par un Canadien-francais.

L'hon. M. Borden a aussi declare que ce n'est pas l'intention de son gouvernement de destituer M. Wialard, agent d'immigration a Paris, mais les attributions seront ecourtees, et il sera responsable au commissaire canadien. Le traitement de M. Wialard sera reduit de moitie.

Parlant des destitutions dans le service public, le premier ministre declare qu'aucune ne sera faite sans une enquete dans chaque cas, sauf pour les maitres de postes etant laisses a la discretion de l'hon. L. P. Pelletier.

Ottawa, 19. — Le ministre de l'Interieur annonce qu'il a resolu de reunir, sous le meme toit que le commissariat canadien, a Paris, l'agence d'emigration pour le Canada.

Le nouveau ministre a aussi decide l'etablissement dans ces bureaux d'une exposition permanente des principaux produits naturels canadiens, sous la surveillance des officiers de son ministere.

NOUVELLES REGIONALES

VERMILION, (Alta.)

—Percy Long, charge du service du recensement, refait au compte de la caisse municipale, dit que le chiffre de la population est exactement de 884 habitants.

—Le mercredi, 6 decembre, la Societe d'Agriculture a tenu sa sixieme reunion annuelle. Sur la proposition de M. Murray, secondee par J. Thompson, il a ete decide que la deputation envoyee a Winnipeg par le conseil de la ville au sujet de la question des nouvelles voies ferrees, serait egalement chargee d'une entrevue avec les autorites du C. N.R. en vue d'obtenir a bon compte un terrain qui servirait aux expositions d'agriculture. C'est en effet la puissante compagnie MacKenzie-Mann qui possede la totalite des terrains de la ville. Aussitot le marche conclu, la societe entreprendrait la construction de vastes batiments.

L'expose des finances de la societe se balance par un excedent de $529.

Puis on proceda au renouvellement du comite. Pour 1912, les officiers nommes sont: P. Pilkie, pres., Sanborn et J. Thompson, vice-pres.; membres: Kennedy, J. Bell, McLarey, Steele, J. Robinson, H. Scott, Glodden, Morris, W. T. McAlpin, S. E. Taylor, R. L. Craig, G. Powell, E. H. Naylor, W. Sutton, N. Murray.

L'ORGE ET LE MARCHE AMERICAIN.

(De la "Tribune", Winnipeg.)

Apres avoir paye $784 de droits de douane, un fermier de Brandon, M. R. McKenzie, a vendu deux wagons d'orge aux Etats-Unis et il a retire de cette vente $614 de plus que s'il avait ecoule son orge au Canada. Si la reciprocite avait ete adoptee, il aurait retire $1,378 de ses deux chars de plus qu'il n'aurait obtenu sur le marche local. Voila ce que nous coute l'air "Rule Britania," chante dans la province d'Ontario.

Le retour de la confiance

A PROPOS DU PREMIER VOTE DU PARLEMENT D'ALBERTA

Le premier vote de la Chambre d'Alberta qui a donne au Cabinet Sifton une majorite de 26 voix, semble indiquer clairement le retour de l'union dans les rangs liberaux de notre parlement provincial.

Ce fait ne causera d'ailleurs aucune surprise a ceux qui ont suivi avec quelque attention les debats de notre Chambre depuis le debut du mois.

La dissension qui existait depuis pres de deux ans parmi la majorite liberale etait la consequence d'une divergence de vues sur la question de politique provinciale de chemins de fer.

Ce que desirait le groupe, qui vota contre le premier ministre au cours de la precedente session, c'etait l'etablissement immediat d'une voie ferree devant developper la region du nord.

Le programme du gouvernement, tel qu'annonce, il y a quelques jours, par le premier ministre, comporte l'etablissement d'une telle ligne sous le regime de la garantie provinciale.

Si les conditions, sous lesquelles cette garantie sera accordee a une compagnie, protegent pleinement les interets de la province, il n'y a aucune raison pour que le gouvernement Sifton ne recoivent pas l'appui sans reserve des deputes liberaux, qui n'ont jamais ete guides dans leur conduite que par le souci de procurer a la region toutes les facilites necessaires pour un developpement prochain et complet.

A tout bien considerer, le vote de la semaine derniere rejetant, par 32 voix contre 6, la motion de non confiance au ministere proposee par le chef de l'Opposition est un vote qui decele parmi les partisans de M. Cross le desir primordial d'assurer les progres croissants de la province.

On ne peut que les feliciter de leur attitude.

L'hon. M. Sifton a promis de profiter de la premiere occasion opportunne pour developper en detail son programme concernant les chemins de fer. Nous esperons qu'il sera en tous points satisfaisant et qu'il contribuera au retour de la confiance unanime des liberaux dans le gouvernement d'Alberta.

En faveur des bonnes routes

UN MOUVEMENT GIGANTESQUE SE DESSINE DANS CE SENS

Plus que jamais cette annee la question de l'etablissement de bonnes routes s'impose a l'attention des divers parlements canadiens en session.

Il y a quelques jours a peine, l'hon. R. L. Borden entretenait la Chambre federale de la necessite d'etablir de bonnes routes pour l'avantage des fermiers du Canada. Peu apres le gouvernement d'Ontario annoncait son intention de construire l'an prochain un plus grand nombre de routes qu'au cours des annees precedentes; tandis que vers la meme epoque le premier ministre d'Alberta proposait de consacrer un million de dollars pour la creation d'un systeme de routes provinciales.

D'autre part la question des bonnes routes promet d'etre l'un des sujets sur lesquels l'attention des deputes de Saskatchewan sera specialement attiree au cours de la prochaine session. Enfin on sait avec quelle chaleur fut accueilli par la province de Colombie et les provinces interessees le projet de construction d'une route transcanadienne mettant en communication les ports des deux oceans.

Il n'est pas qu'au Canada que cette question des bonnes routes est l'objet d'une attention speciale. Pour la premiere fois, aux Etats-Unis, le gouvernement de Washington vient de constituer une commission federale, chargee de parcourir les etats de l'Union pour demontrer l'excellence des bonnes routes pour developper la prosperite d'une region; le projet et la creation d'une route internationale, reliant Quebec a la Nouvelle-Orleans, recoit un accueil enthousiaste de la part des populations interessees. La Californie depense des millions pour rendre accessibles aux automobiles, ses paysages les plus escarpes. Du Maine au Texas, la question des bonnes routes passionne tous les economistes. Il n'est pas ose d'affirmer que durant les prochains dix ans des centaines de millions seront depenses a travers tout le continent pour l'amelioration des routes existantes et la creation de nouvelles. On peut meme affirmer que les sommes ainsi depensees seront superieures a celles qui seront consacrees a la construction des voies ferrees.

Ce vaste mouvement repose sur de solides raisons, dont la plus importante est l'amelioration des conditions de vie des populations rurales en facilitant les communications entre les grands centres, les villages et les fermes.

Il est tres juste de dire que l'on doit en grande partie les progres actuels de la colonisation aux voies ferrees, mais il n'en est pas moins vrai que les routes rurales couvrant d'un reseau tenu les moindres agglomerations sont une des necessites de l'heure presente.

A quoi peut servir en effet une voie ferree traversant une region si, de chaque cote et sur une largeur d'une quinzaine de milles ou plus, de bonnes routes ne viennent faciliter aux cultivateurs, conduisant de lourdes voitures chargees de produits de leurs recoltes, l'acces des gares et des elevateurs?...

A mesure que la population de nos regions nouvelles s'accroit la consommation locale des produits augmente et les marches alimentant cette consommation sont dans les divers centres plus ou moins importants.

Pour cet ecoulement local des produits les routes rurales seules sont necessaires et leur etat de conservation peut influer fortement sur l'approvisionnement du marche et les prix des produits.

Beaucoup d'autres raisons militent encore en faveur de l'etablissement de bonnes routes rurales et nous aurons prochainement l'occasion de les developper.

Il importe pour aujourd'hui d'applaudir au mouvement unanime entrepris dans ce sens.

Montrez-leur l'Ouest!

Un de nos confreres de province de Quebec declarait dernierement, d'apres une information serieuse, que le mouvement d'immigration canadienne-francaise vers les centres des Etats de l'Est a ete superieur en 1911 a ce qu'il fut l'an dernier.

Les chiffres cites par notre confrere indiquent qu'au cours de l'annee qui s'acheva plus de 10,000 Canadiens-francais ont quitte les campagnes quebecoises pour aller tenter fortune dans les villes manufacturieres des etats de la Nouvelle Angleterre.

On se souvient de l'emotion causee l'an dernier par l'envoi aux deputes provinciaux de Quebec d'un rapport etablissant une statistique de ce genre.

Ce fut l'occasion, entre les journaux francais de Quebec et de Montreal, d'une vive polemique, qui n'apporta d'ailleurs aucun eclaircissement quant aux causes d'un tel exode de nos "habitants" vers les centres manufacturiers de la republique voisine.

Tout juste servit-elle a mettre en vedette ce fait profondement triste a constater:

Alors que 10,000 des notres s'en vont vers la ruine physique—et tant souvent morale— des manufactures americaines, 700 a peine prennent le chemin de nos prairies fertiles de l'Ouest.

Ainsi donc, tandis qu'un gigantesque mouvement d'immigration s'etablit vers l'Ouest canadien; tandis que 150,000 colons des Etats-Unis ont franchi la frontiere septentrionale de l'Union; tandis que les immigrants d'outre-mer envahissent notre pays a raison de dix milliers par semaine, de la province de Quebec nous arrivent 700 colons pour renforcer nos centres de langue francaise!...

Chiffre derisoire, si on le compare au total de la population de la province de Quebec avoisinant le million et demi.

Definir les causes qui ont entrave l'immigration canadienne-francaise vers l'Ouest, c'est presque a coup sur trouver l'explication d'une immigration aux Etats-Unis, aussi forte que l'ont revelee les chiffres que l'on a publies ces deux dernieres annees.

Quelles ont donc ete de tout temps les causes qui ont empeche nos compatriotes de la vieille province de chercher dans l'Ouest, c'est-a-dire dans les limites meme de leur pays natal, un champ d'expansion pour le surplus de leur natalite?

Ces causes sont nombreuses. La plus importante, sans nul doute est cet etat d'esprit, plus frequent qu'on ne croit parmi les classes dirigeantes de la vieille province, qui veut que toute personne quittant la province de Quebec soit une unite perdue pour la nationalite.

On ne s'est pas rendu compte nettement—alors qu'il en etait temps encore— du role que les Canadiens-francais avaient a jouer dans l'Ouest par suite du developpement intense reserve a cette region. Nos prairies,—objet de convoitise de centaines de milliers d'immigrants, —ne disaient rien qui vaille a ceux qui avaient pour mission de remplir un role important dans la direction du peuple canadien.

Un sentiment complexe leur faisait considerer la province de Quebec comme une region a part, en dehors de laquelle n'existait aucune chance de survivance pour notre race.

Partir pour l'Ouest canadien, c'etait pour beaucoup emigrer en pays etranger.

Ces sentiments fort honorables en somme, car on ne saurait etre attache trop fidelement a la region natale, ne laissaient pas cependant que d'etre imprevoyants sous plus d'un rapport.

Ils ont contribue a rendre notre position precaire au point de vue numerique dans les plaines du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Pour peu que nous l'eussions voulu, l'immigration annuelle de la province de Quebec, dirigee depuis trente ans vers l'Ouest, eut suffi a nous donner une position tellement forte au Manitoba et dans les deux provinces jumelles que notre element eut pu songer a reclamer aujourd'hui, aux gouvernements provinciaux, un traitement egal a celui des populations canadiennes-francaises de Quebec.

Mais on s'est obstine a vouloir retenir nos gens dans les paroisses ancestrales.

On a paru ignorer longtemps le besoin naturel d'expansion que reclame une natalite considerable.

Quand enfin le morcellement des vieilles proprietes a ete trop grand pour qu'on put les morceler encore, on a pretendu offrir aux fils de colons les terres boisees des Laurentides ou d'ailleurs.

Quel resultat a-t-on obtenu?

Une immigration abondante vers les manufactures des Etats-Unis, c'est-a-dire une perte totale non seulement pour la nationalite, mais encore pour le pays lui-meme.

Il serait pueril de s'attarder sur le passe.

L'erreur inspiree par une excellente et patriotique intention, a eu des consequences presqu'irremediables; soit, mais il serait lache de pretendre que tout soit perdu pour cela.

Si nous ne pouvons composer un groupe compact, jetons du moins de nombreux jalons a travers le pays tout entier.

Les chiffres fournis par les rapports que nous avons sur le mouvement migrateur vers les Etats-Unis devraient ouvrir les yeux de nombreuses personnes, en province de Quebec, qui par leur position sont en mesure d'exercer une influence salutaire sur nos compatriotes se preparant a traverser la frontiere.

C'est a ces personnes qui ne sauraient vouloir que le plus grand bien des notres que nous adressons l'appel suivant:

"L'enormite du chiffre de l'emigration canadienne-francaise aux Etats-Unis vous effraie. Vous deplorez le fait que tant de jeunes hommes travailleurs et sobres, tant de femmes courageuses et vaillantes, abandonnent la patrie canadienne pour le cosmopolitisme et la gangrene morale des villes manufacturieres de l'Est americain.

"Ne cherchez pas le remede utopique pour retenir au berceau ancestral ces unites precieuses; vous perderiez votre temps. Le besoin d'expansion que revelent ces migrations est un des privileges et une vertu de votre race; c'est ce besoin d'essaimer, qui la pousse sans cesse vers des horizons nouveaux, qui assura aux soixante mille Canadiens-francais du dix-huitieme siecle la merveilleuse vitalite du peuple couvrant aujourd'hui les rives du St-Laurent.

"Facilitez plutot cette tendance naturelle, mais au lieu de laisser vos compatriotes franchir la frontiere internationale, montrez-leur comme le but desirable les fecondes prairies de l'Ouest canadien.

"Cessez de croire vous-meme que l'immigration vers l'Alberta ou la Saskatchewan met en peril la religion ou la langue des Canadiens-francais. Ayez une fois plus grande et plus juste dans la fidelite des sentiments de vos compatriotes.

"Groupes autour de leurs pretres, les Canadiens-francais de l'Ouest n'abandonneront jamais ni leur religion ni leur langue. Le "miracle canadien-francais" accompli par vos ancetres il y a deux siecles et dont s'emerveillait, voici quelques mois, un eminent publiciste francais, peut etre renouvele sur les bords de la Saskatchewan.

"La race n'a pas degenere."

CONTE POUR NOEL.

Le Noel de Suzie.

Or, chacun croyait petite Suzie morte, parce qu'un froid jour de decembre des levres d'albatre de l'etrange petite malade un oiseau des neiges, frileux, et blanc, s'etait echappe. On avait dit: Suzie est morte... voyez l'ame legere qui l'animait a peine vient de s'envoler... Et la maison deja si triste depuis la maladie de Suzie s'etait encore assombrie: les rideaux etaient clos, les tapis muets, les bruits familiers eteints et personne ne songeait que dans quelques heures les douze coups de minuit egreneraient l'allegresse sur l'Univers attentif.

Or, l'oiseau des neiges, portant sous le duvet de son aile l'ame legere de Suzie, commencait sa celeste ascension. A petits coups, sans hate et sans fievre, il s'elevait vers l'etincellement pur des etoiles. Il y avait de la joie dans l'air bleu, des banderolles de fete claquaient sous la coupole immense, pour la nuit millienaire l'aurore boreale preparait ses jeux de lumieres et de draperie: indifferent a tout, le petit oiseau blanc montait, montait toujours... En sorte, qu'il fut bientot aux pieds de Saint Pierre.

Le grand Saint etait d'humeur joyeuse.

—Flocon de neige, d'ou viens-tu?

—Je suis l'oiseau des poles qui pendant dix-huit ans fut l'ame de Suzie, et je te demande, grand Saint, une place dans ton Paradis...

Saint Pierre eut un petit rire.

—Et quels sont tes merites?

—Grand Saint, voyez mes ailes, elles sont pures et mes pattes roses ont trace leur fleur de lis sur la neige la plus blanche...

—Tu as aime?

—Oh! grand Saint, je n'aurais pu: la douce chaleur de l'amour aurait fondu mon coeur de glace...

—Tu as souffert?

—Y songez-vous? Les larmes chaudes, la fievre de la douleur m'auraient aneanti...

—Eh bien! Flocon de neige, mon ami, n'entrent ici que ceux qui ont souffert et aime...

Et son geste expressif barra d'un grand trait la porte du Paradis.

Si le petit oiseau avait eu la faculte de pleurer, nul doute que son torrent de larmes eu amadoue le Saint, mais la joie amere lui en etait defendu, pour reflechir, il s'en fut se percher sur l'un des arbres aux fleurs immaculees qui ornent la porte du Paradis.

Il etait la depuis deux heures deja a supputer ce que serait pour lui une eternite sans joies, pres de ces petales a la blancheur soeur de la sienne, quand une harmonie supra-terrestre se glissa, s'insinua, l'enveloppa et le prepara a assister au defile du cortege le plus somptueux.

La porte du Paradis s'ouvrit a peine et, aux yeux etonnes du petit oiseau, parut un petit enfant, blond, et blanc, vetu de lin, aureole de soleil. Sur le seuil, il se retourna et s'adressant sans doute a ceux qui l'accompagnaient: Laissez, mes amis, depuis deux mille ans, je vais aux hommes seul et pauvre...

Cependant, le desir vif de contempler de plus pres l'enfant miraculeux grandissait chez l'oiseau des neiges. Il vola, voleta, tournoya, tant et si bien qu'un petit doigt se tendit vers lui dans un rayonnement de lumiere et qu'il s'y posa.

—Comme tu as froid! D'ou viens-tu oiseau glace?

Et tout en disant, l'enfant blottit contre sa chemise tiede l'oiseau frileux.

—Je suis l'ame de Suzie... Et toi, Enfant, qui es-tu?

—Je suis Jesus... Et je vais sur Terre aimer les hommes et souffrir pour eux... Veux-tu m'accompagner?

—Enfant Jesus, j'ose te l'avouer: je ne sais pas aimer, je ne sais pas souffrir...

Le coeur de Jesus battant plus fort attiedit encore le nid douillet.

—Tu n'as jamais aime, tu n'as jamais souffert?... Mais tu n'as pas vecu...

Pour la premiere fois depuis dix-huit ans, la minuscule poitrine ouatee se souleva dans un soupir.

Alors Jesus approcha de ses levres la petite pelote de duvet neigeux et—o miracle— sous son souffle divin, les plumes se rosirent, se dorerent, se nuancerent des plus chaudes couleurs et l'oiseau des poles fut transforme en oiseau des iles.

—Va, dit Jesus en etendant la main, va commencer ta vie: aime, souffre...

Et l'oiseau des iles, lancant une roulade d'ardent remerciement commenca sa descente vertigineuse...

Et dans le clair soleil de Noel, Suzie s'eveilla de son reve a la Vie, a la Souffrance, a l'Amour...

MAGALI.

LES TERRES DES SPECULATEURS.

(Du "Grain Grower's Guide").

"Si l'on permettait aux agriculteurs de l'Ouest de cultiver les terres incultivees que detiennent les speculateurs -(compagnies de chemins de fer, Great West Land Co., Syndicat Foster et autres syndicats combles par les conservateurs avant 1896)— il n'y aurait personne qui fut oblige de vivre a plus de 10 milles d'un chemin de fer. Tandis qu'aujourd'hui, quelques cultivateurs sont a 100 milles d'une station. Cette politique aveugle enrichit le riche et appauvrit le pauvre."

LA RARETE DU BOEUF.

Un conseil aux fermiers de l'Ouest.

Winnipeg, 20. —Une depeche d'Ottawa analyse le dernier rapport du Dr. Rutherford, veterinaire en chef du gouvernement, et accompagne cette analyse de commentaires inquietants pour les consommateurs.

D'apres le Dr Rutherford, l'elevage des animaux de boucherie est en decroissance au Canada, par suite de la diminution des "ranches" dans l'Ouest qui sont remplaces par des exploitations agricoles.

Il s'ensuivrait que non seulement les exportations de betail diminuent, mais que les prix de la viande de boucherie ont considerablement augmente pour les consommateurs canadiens.

Et cette hausse des prix aurait rendu possible l'importation au Canada de moutons et d'agneaux des Etats-Unis, d'Australie, de la Nouvelle Zelande et de la Republique Argentine. Ce dernier pays aurait meme exporte au Canada, avec benefice, des conserves de boeufs.

Cette situation porte le Dr Rutherford a conseiller aux cultivateurs de l'Ouest de ne pas se cantonner exclusivement dans la culture des cereales, mais de faire en meme temps de l'elevage en adoptant le systeme de la culture mixte.

LE CONGRES AMERICAIN.

La session qui s'est ouverte hier, promet d'etre des plus importantes.

Waschington, 16. — Plusieurs chefs democrates predisent que la premiere session reguliere du soixante-deuxieme congres qui s'est ouverte hier, sera la plus importante depuis la guerre civile.

Les membres des deux partis, a la Chambre et au Senat, s'appretent a faire une lutte vigoureuse sur les problemes importants de legislation qui seront presentes au cours de cette session qui se terminera a l'ouverture de la campagne pour la presidence en 1912. C'est l'approche de cette campagne qui donne cette importance au Congres, a cause de la difference des partis.

La question du tarif et des trusts est le sujet de legislation qui soulevera le plus vigoureux debat dans les deux Chambres. Plusieurs autres grandes questions seront aussi soumises aux deux chambres, parmi lesquelles se trouvent la reforme monetaire, la ratification des traites d'arbitrage entre l'Angleterre et la France, et des traites d'emprunt entre le Nicaragua et le Honduras, la legislation concernant l'Alaska, l'election des senateurs par le vote direct du peuple, les bills de pension et les appropriations annuelles regulieres et permanentes qui seront sous la direction d'un comite democrate a la Chambre. La Chambre des representants est presidee par M. Champ Clark, dont les declarations durant les dernieres elections generales au Canada ont donne lieu a tant de commentaires.

A quoi servira le Congres du Parler Francais

On rencontre parmi les notres quelques personnes a l'esprit superficiel qui se demandent naivement: "A quoi servira le Congres du Parler francais de juin prochain?... Quels travaux y fera-t-on et ces travaux auront-ils des resultats pratiques?..."

A ces questions simplistes voici la reponse qu'il convient de faire:

Les langages, quels qu'ils soient, evoluent de jour en jour. Ils commencent par un noyau d'elements essentiels; ces elements se developpent et atteignent une perfection plus ou moins achevee; cette perfection enfin s'altere parfois sous des influences diverses et quelquefois meme disparait sous la patine du temps.

L'usage d'une langue s'etend ou se restreint; conquiert ou perd des adeptes, gagne du terrain ou recule, suivant que le peuple qui la parle s'accroit lui-meme ou deperit, se laisse envahir par l'immigration ou miner par l'emigration.

Comme tous les autres idiomes, le langage franco-canadien a du traverser toutes ces phases avant de prendre le caractere qui est aujourd'hui le sien. L'examen de ce mouvement ascendant constitue l'histoire meme de la langue: examen attrayant s'il en fut, ou les passions humaines, la ferveur politique moins que les autres, n'ont aucune occasion de s'echauffer; examen desinteresse aussi, puisque le seul resultat en est de nous faire "savoir" ce qui a ete, "constater" ce qui est et "deviner" par la ce qui sera.

De cette histoire les membres du congres ecriront les deux livres naturels et necessaires. Guides par des hommes d'etude venus des cotes les plus divers, ils parcourront le territoire de Quebec, de l'Ontario, de l'Acadie, de la Nouvelle Angleterre, de la Louisiane et du Nord-Ouest. Ils estimeront le nombre de ceux qui ont parle et parlent encore notre idiome dans ces centres multiples; ils rechercheront les modifications que l'usage a fait subir a son noyau primitif, le degre de perfection ou de decadence auquel l'a conduit une existence longue et mouvementee. Instruits de la sorte des marches glorieuses de ce vainqueur ou des honteuses retraites de ce vaincu, ils etudieront sa constitution intime. De quel pays vient-il? Quel pere et quelle mere ont forme l'embryon qui s'est developpe sous le ciel d'Amerique? Quels maitres ont martele son caractere? Quels compagnons se sont exerces a l'ameliorer ou a le deformer? Quelle transformation enfin constatons-nous dans le corps de cet etre evolutif, lettres, sons et mots, ortographe, phonetique et lexicologie, et dans ce qui en pourrait etre l'ame, les formes et les tours, la morphologie et la syntaxe? C'est l'etude, on le voit, des apports divers qu'a recus notre langue par le fait de la diversite meme des centres ou elle a servi d'organe, depuis son implantation sur nos bords jusqu'a sa croissance presente: provincialismes francais, acadianismes, canadianismes, "indianismes", anglicismes.

Une fois que le congres aura ete mis en possession de ces donnes, il saura l'histoire de notre idiome autant que permet de l'etablir notre connaissance actuelle de sa vie externe et interne. Il n'aura cependant pas encore decouvert les causes profondes, l'explication finale de ce mouvement ininterrompu.

Eclaires par ce flambeau, les auditeurs auront vite apercu quel role ont tenu, dans son evolution, les trois grands "facteurs" que constituent la litterature, l'enseignement et la legislation. Organe d'un peuple cede, mais non vaincu, la langue canadienne-francaise a subi, dans les parlements, le feu de la tribune. Quelles bornes lui furent imposees? Quelle latitude laissa-t-on a ses adeptes de la cultiver et de la repandre? Dans quel reseau de lois protectrices ou de decrets prohibitifs s'est-elle hier debattue et se debat-elle encore de nos jours? Le francais est aussi le moyen dont se servent les maitres, dans les ecoles, pour ouvrir a la lumiere de la verite et au rayonnement de la vertu le coeur et l'esprit de leurs eleves. Nous avons le droit d'aprendre quels procedes ils emploient, quelles incorrections ils admettent ou quelles licences ils tolerent, quelle part ils accordent au developpement historique de la langue, quelle intrusion on y doit permettre aux dialectes, au latin et a l'anglais, quels services enfin peuvent produire le melange a l'ecole de langues differentes, l'installation de bibliotheques, l'organisation de cours de diction et lecture, la diversite des programmes, des methodes et des manuels.

Comme les maitres, les hommes de lettres de chez nous font du francais le fil transmetteur de leurs idees justes ou fausses, de leurs sentiments nobles ou bas, de leurs fantaisie charmantes ou cocasses. C'est le devoir du public d'apprecier les usages auxquels ils l'ont plie. N'ont-ils pas trop souvent dedaigne ces mots du terroir dont l'arome eut double le prix de leurs oeuvres? S'ils l'ont fait, n'est-ce pas trop souvent aussi parce qu'ils ont recule devant la description ou le recit des choses de chez nous? Quand ils les ont decrites, peut-on leur reprocher d'avoir prete a leurs personnages des sentiments bas et abjects? Nos libraires ont-ils toujours proscrit de leur vitrines l'etalage des romans pornographiques que condamne le respect de la langue autant que le culte du vrai, du beau et du bien? A nous lecteurs il incombre de favoriser la diffusion de notre idiome en ouvrant le champ libre a la litterature dont il est l'instrument. Il nous faut lui procurer des adeptes dans le peuple, a l'ecole, au clerge, dans l'elite, par une large place accordee a nos ecrivains nationaux, par l'esprit de justice des critiques envers les audacieux auteurs, par les faveurs de la presse et l'appui fourni aux societes litteraires. Notre conduite passee nous offrira sans doute matiere a un serieux examen, a une profonde contrition surtout. Ce retour sur nous-memes nous fera regretter le tort considerable que nous avons cause a notre langue en temoignant trop d'indifference pour ceux qui l'exploitent davantage, les lettres, poetes ou prosateurs.

C'est a l'expansion de notre litterature, et par la meme au progres de notre parler, que veillera la section dite de propagande. L'oeuvre du congres n'eut pas ete complete si, apres avoir si bien etabli les donnees historiques et philosophiques du probleme, apres avoir scrute le passe de notre idiome, il n'avait pas songe a son avenir. Grace a Dieu, la "Societe" y a pense! La quatrieme section avisera aux moyens d'empecher que notre langue perde du terrain, aux moyens aussi de lui en faire gagner. Elle activera le zele de nos associations, de nos familles, de nos compagnies d'utilite publique, de nos commercants, industriels et techniciens, de nos legislateurs et de nos journalistes. Tous apprendront d'elle les procedes les plus aptes a maintenir dans toute sa purete idione commun, a sauvegarder l'un des elements fondamentaux de notre ideal national.

En concourant ainsi a rendre plus attrayant l'avenir de nos lettres, la "Societe" ne negligera ni notre passe ni notre present. L'oeuvre du moment, c'est de savoir le nombre exact des individus qui composent nos groupes nationaux. Ne pourrait-elle pas se charger d'en dresser la liste? Du grand nombre de ses membres serait-il impossible de detacher un comite dont la fonction serait de compiler, en faisant appel aux cures des paroisses et aux

(Suite a la page 6.)

L'ITALIE ET LA TRIPOLITAINE

Ce n'est point d'aujourd'hui que la Tripolitaine a passionne l'opinion publique italienne et preoccupe les hommes d'Etat. Que les cotes de Tripoli et de Cyrene, ainsi que l'a indique un economiste qui a fort bien etudie la question, ne doivent cesser d'etre turques que pour devenir italiennes, c'est ce que personne ne met en doute dans la peninsule italienne, et il y a belle lurette que tacitement il a ete admis une sorte de droit de presomption sur les deux vilayets de Tripoli.

La Tripolitaine est aujourd'hui trop connue pour que l'Italie espere y trouver, le jour ou elle sera entre ses mains, la cle du Soudan ou le debouche d'un tres grand commerce. C'etait d'abord un pays de colonisation que les Italiens, n'ayant pas le choix dans l'Afrique partagee, esperent acquerir sur les rivages des Syrtes. Ils n'ignorent pas cependant que toute la Tripolitaine, si l'on en excepte de rares oasis, est et sera toujours rebelle a la culture; quelques puits qui pourraient etre crees, ne suffiraient pas a transformer le desert en un jardin ou le steppe en un champ de ble. Mais, en Cyrenaique, quoique l'etendue cultivable ne depasse pas les limites du plateau de Barka, les paysans de l'Italie du Sud trouveraient une terre ou un certain nombre d'entre eux pourraient plus vivre a l'aise que dans les Pouilles ou les Calabres. C'est pour cette raison que meme les deputes socialistes se sont montres partisans de l'expedition actuelle malgre leurs passions antimilitaristes.

Mais d'autres mobiles, plus imperieusement quoique peut-etre plus inconsciemment, agissent sur l'opinion publique. Les peuples, et les latins en particuliers, cedent plus volontiers encore aux entrainements de leurs passion qu'aux suggestions de leurs interets. "Plus haut que partout ailleurs, sur le sol de la grande peninsule historique, la voix des generations disparues cree aux vivants la gloire d'autrefois, a dit un historien. L'Italie, depuis qu'elle a realise son unite politique, a retrouve, dans la poussiere de l'histoire, des formules de domination et des traditions de grandeur. Elle s'est souvenue que les Romains d'autrefois, en regardant, des deux cotes de la peninsule, les flots de la Mediterranee, disaient: "Marc nostrum," et que, plus tard, les Venitiens appelaient l'Adriatique "le golfe de Venise" et couvraient de leurs comptoirs toutes les cotes de l'Orient musulman..." Il est impossible, quand on est l'Italie de n'avoir pas une politique mediterraneenne et des pretentions a faire valoir dans l'un et l'autre bassin de la mer interieure. L'Italie des qu'elle fut devenu un royaume, connut ces ambitions. C'est comme acheminement a la domination de le Mediterranee, que la possession de la Tripolitaine excitait, dans la Peninsule, l'enthousiasme des foules et stimulait l'activite des politiques.

L'occupation de la Tripolitaine et de la Cyrenaique se lie d'ailleurs a tout un programme d'expansion politique et economique dans la Mediterranee orientale. La Cyrenaique, avec ses terres ouvertes a la colonisation, avec ses belles rades de Bomba et de Tobrouk, serait pour la puissance italienne, une position de premier ordre d'ou, pour ainsi dire, elle couperait en deux la Mediterranee. Depuis longtemps deja, les Italiens ont cherche a prendre des hypotheques sur la Tripolitaine, mais c'est surtout depuis la proclamation du Protectorat francais en Tunisie, que des missions scientifiques penetrerent au tenterent de penetrer en Tripolitaine et en Cyrenaique, et qu'un grand effort fut fait pour developper le commerce italien dans les ports de l'ancienne regence. Le duc de Genes, lui-meme, avec l'aide de quelques capitalistes, organisa, pour l'exploration et la colonisation de la Tripolitaine, une societe qui envoya le capitaine Camborio dans le pays de Barks pour y creer des stations agricoles et commerciales. Ces tentatives echouerent devant l'hostilite des indigenes et le peu d'activite des affaires; mais les progres du commerce italien, surtout en ces dernieres annees, ont ete considerables: depuis que l'Italie du Nord a pris un grand essor industriel, le gouvernement a cherche, avec plus d'ardeur, des debouches nouveaux pour la production grandissante des manufactures nationales; la Tripolitaine, quelque faible que soit son pouvoir d'absorption, lui a semble convenir a ce role.

Je ne puis, dans le cadre restreint de cet article, noter tous les efforts de l'Italie pour augmenter ses importations en Tripolitaine, pour obtenir un quasi-monopole du service de la navigation, reliant Malte, Tripoli, Mesrata, Bonghazi, Derna, La Canee, au grand desappointement des autorites ottomanes effrayees de voir grandir de jour en jour l'influence italienne. Je citerais seulement comme typique l'histoire de l'installation de la poste italienne a Benghazi: Les Italiens sollicitaient vainement depuis longtemps l'autorisation d'etablir un bureau de poste a cet endroit Un jour, lasses des reponses dilatoires du vali ottoman, ils debarquerent les agents et les sacs de depeches et installerent de force le bureau sous la protection de deux cuirasses et de deux croiseurs qui stationnaient en rade.

Cela se passait en 1901. Depuis lors les ambitions italiennes n'ont fait que grandir: elles sont sur le point de se realiser. Qu'en sortira-t-il? Du bien, du mal?... "Chi lo sa"?... pour rester dans la note par cette locution italienne.

TERRE DE FRANCE

Voici une anecdote un peu naive, mais aussi combien touchante, qui semble demontrer— mieux que tous les discours— a quel point les Alsaciens ont garde au coeur l'amour de la terre de France, amour qu'ils inculquent a leurs enfants.

Recemment, raconte-t-on, un aerostat vint a atterrir dans la campagne, aux environs de Strasbourg. Il venait de l'Ouest, de la ligne bleue des Vosges... Et il n'en fallait pas plus pour que gendarmes, gardes champetres et autorites fissent assaut de zele. Ce ballon venant de France ne pouvait-il pas etre un instrument d'espionnage? Mais ce n'etait que des touristes, munis de leurs papiers en regle...

Cependant, tandis que les aeronautes subissaient un interrogatoire en forme, je vous prie de le croire, les enfants des villages voisins s'approchaient de la nacelle et, apercevant les sacs de lest, se depechaient de s'enquerir de tous recipients qu'ils emplissaient, les larmes aux yeux, larmes joyeuses, en murmurant tout bas la "Marseillaise," et bientot ils s'eparpillaient, rapportant aux demeures familiales un peu de terre, de terre de France, qui allait prendre place dans la grande armoire de chene, a cote des trois couleurs; souvenir de l'autre annee ou ils passerent la frontiere pour aller la-bas, a Nancy, acclamer ces pantalons rouges dont ils gardent au coeur l'espoir inalterable.

LE TOUR DU MONDE

On vient de faire, a New York, une interessante experience, afin d'etablir quel temps il fallait a un telegramme pour effectuer le tour de la terre. Le point du depart et d'arrivee etait le bureau du "New York Times." et la depeche comprenait neuf mots indiquant l'intention des experimentateurs.

Le telegramme fut d'abord envoye a Honolulu, puis a Manille, Hong-Kong et Bombay. De la, il fut transmis a Suez, a Gibraltar, toucha l'ile Faial, et le groupe des Acores et parvint de ce point a New York.

Il avait parcouru une distance de 28,613 milles anglais, et au total passe a seize stations telegraphiques. Bien qu'aucune disposition speciale n'ait ete prise, il n'avait mis que seize minutes et demie pour revenir au lieu d'expedition, ayant donc accompli un parcours moyen de 1,744 milles par minute.

Ce n'est pas un record. Au moment de l'inauguration du cable du Pacifique, une depeche avait mis neuf minutes pour faire le tour du monde. Il est vrai qu'alors toutes les precautions avaient ete prises pour assurer une transmission rapide.

LA RECOMPENSE DE L'ECONOMIE

"Il n'y a rien de plus admirable que "l'economie, et il n'y a rien de plus "pitoyable que d'en voir les fruits em-"poches par les Harpies rapaces qui "font leur proie de ceux qui cherchent "a placer leurs petites epargnes." (L'"Economist," Angleterre.)

Il est donc non seulement a desirer, mais il est absolument necessaire d'avoir quelque systeme de placement qui nous permette, en epargnant de semaine en semaine ou de mois en mois une partie de notre gain, de nous premunir contre les mauvais jours; ce systeme nous est offert par la loi des Rentes Viageres du Gouvernement Canadien, qui a ete approuvee par les membres des deux Chambres du Parlement. On peut dire que les benefices qu'on retire de l'achat d'une Rente Viagere du Gouvernement, comme moyen de se premunir contre la vieillesse, sont beaucoup plus avantageux que ceux qu'on peut retirer de n'importe quel autre placement sur, et beaucoup plus grands que les gens n'en ont l'idee, pour la simple raison que chaque terme de Rente rembourse une portion du prix d'achat, avec interet compose a 4 pour cent. Si le Rentier vit la moyenne d'annees qu'on peut s'attendre qu'il vive, suivant les lois de la mortalite, il recevra tout ce qu'il aura paye, aussi bien que l'interet de son argent. Mais, ce n'est pas tout, car s'il survit a cette periode d'annees, la rente ne cessera pas, mais continuera jusqu'a sa mort. Il semble incroyable qu'un homme puisse depenser son capital sans voir diminuer son interet: et cependant cela est possible avec le systeme des Rentes Viageres.

L'age de 5 ans est le plus bas ou l'on puisse commencer a payer l'achat d'une Rente Viagere, et l'age de 55 ans le plus avance auquel, excepte pour cause de maladie ou d'incapacite de travailler, une rente puisse commencer; mais plus elle est retardee, et plus grand, naturellement, est le montant qu'on en recoit. Par exemple, en payant $1 par semaine, de 25 a 55 ans, un homme obtiendra, a partir de ce dernier age, une Rente Viagere de $258.28, qui lui sera servie trimestriellement; tandis que s'il continue a payer jusqu'a 60 ans, sa Rente sera de $397.36. Dans les deux cas, s'il meurt avant la date fixee pour le commencement de la Rente, tous ses paiements seront rembourses, avec interet compose a 3 pour cent a ses representants legaux. En payant un peu plus, la Rente lui serait garantie pour 10 ans assures, et pour la vie, si celle-ci depassait cette periode. Tous devraient demander des renseignements sur ce systeme si prevoyant d'epargne, qui donnera comme recompense a ceux qui l'adopteront, une vieillesse d'aisance, de bonheur et de dignite. On peut obtenir des brochures expliquant ce systeme, ainsi que des tables de taux indiquant le prix des Rentes sur divers plans, dans tout bureau de Poste, ou en ecrivant au Surintendant des Rentes Viageres a Ottawa, a qui les lettres parviennent sans affranchissement.

A QUOI SERVIRA LE CONGRES.

(Suite de la page 5.)

secretaires des municipalites, les statistiques de la population au point de vue national? Le recensement, opere de cette facon par une societe independante, aurait grande chance de nous epargner les mecomptes que nous avons eu a regretter tout recemment encore. Nous saurions ou nous en sommes d'une influence que nous avons toujours due au taux, eloquent pour notre caractere moral, de notre natalite; nous saurions par la meme avec quelle fidelite nous avons suivi les exemples de nos peres.

Ceux-la, il nous importe de ne pas les oublier non plus, a l'heure ou les influences les plus opposees travaillent a l'extinction de nos moeurs et de notre temperament ethnique. Ils ont laisse derriere eux tout un arsenal de souvenirs; mais leurs reliques s'en vont se perdant chaque jour dans la course effrenee qui emporte notre population vers les points les plus differents et les plus eloignes. La Suisse a songe depuis longtemps a concentrer les restes de son passe dans son "Musee national" de Zurich. Le voyageur sort de la l'ame tout embaumee du parfum de son heroique histoire condensee dans ce raccourci on ne peut plus expressif. Aurions-nous, moins que les habitants de l'Helvetie bigarree, le culte de nos gloires, de nos traditions, de nos reliques nationales? L'heure n'est-elle pas venue d'ouvrir au public canadien-francais une galerie? Sans bourse delier, il se promenerait en contemplant les armes de ses heros, les oeuvres de ses ecrivains, les toiles de ses artistes, tout ce qui raconte la vie simple ou raffinee de nos ancetres. Puisqu'il faut quelqu'un pour amorcer l'idee et en preparer la mise en pratique, la "Societe francaise," placee au centre meme de notre nationalite, assise sur le boulevard de notre race, a le droit et le devoir de se donner la premiere a cette tache. L'elaboration du projet d'un "Musee national canadien-francais" serait, d'apres nous, l'un des resultats les plus desirables de ce premier congres auquel la direction convoque tous les adeptes de notre incomparable parler.

N'est-il pas vrai que ce programme est immense?

AU PAYS DU SOLEIL

LES ILES BERMUDES

Quel est celui qui n'a pas fait ce reve, par les jours ou la bise cingle au visage et hurle a la porte, de passer une quinzaine au pays du soleil et de l'eternel ete? N'importe qui peut realiser ce reve a l'heure actuelle.

Les Bermudes, c'est, aux portes du Canada,un groupe d'iles enchanteresses ou l'air doux et leger se parfume aux fleurs etranges, aux fruits de toutes sortes. Les Bermudes, c'est le pays de reve, ou la vie souriante coule sous le beau soleil. C'est en quelque sorte un invraisemblable paradis terrestre, un pays d'enchantement ou la nature s'epanouit en beautes merveilleuses.

Aux Bermudes regne dans toute sa somptuosite la vegetation tropicale. Les fruits offrent au long des routes, a portee de la main, leur pulpe savoureuse. Les bananes, dont le regime se termine par une fleur violette monstrueuse, les papayers qui sont tour a tour un legume et un fruit, les limons, les citrons, les noix de coco, les oranges, les fraises, que l'on mange en janvier, ont la-bas une saveur, un parfum incomparables.

A lire ce qui precede, on croirait volontiers que ce pays resplendit aux latitudes incertaines des iles fabuleuses, connues des seuls explorateurs intrepides dont jamais aucun n'est revenu. Eh, mais ce n'est pas ca, ce n'est pas du tout ca! On va tres bien aux Bermudes et on en revient encore mieux.

C'est-a-dire que si on est parti sous la menace de la neurasthenie, on revient gueri, ne rapportant avec soi que le regret de n'y pouvoir passer le reste de ses jours. Le soleil dans ces iles est un merveilleux adjuvant; en quelques jours il calme, detend les pauvres nerfs en boule. On revient des Bermudes gueri, mais emportant avec soi le desir tres vif d'y retourner vivre encore des jours heureux et faciles.

Pour se rendre dans ces iles heureuses, il s'agit simplement de prendre le soir le "sleeping" de New York, puis le "Tube", qui vous depose au "Pennsylvania Dock". C'est la que se trouve l'"Ocean", qui fait, en deux jours, par beau temps, le service de New York aux Bermudes.

A bord, tout marche a l'allemande: le matin, musique militaire sur le pont; l'apres-midi et le soir, concerts d'instruments a cordes. Les musiciens ne sont pas mauvais du tout. Les garcons sont Allemands, et bon nombre s'empressent de parler francais des que la consonnance d'un nom ou l'accent d'un passager le leur permet.

A vingt-quatre heures de New York, on sent deja l'air tiedir et l'eau de la mer est devenue toute bleue. On commence a voir les plantes marines, et peu a peu la teinte de l'eau devient plus claire, tourne au vert emeraude. Dans le lointain, surgit la masse confuse et blanchatre des Bermudes.

Le navire stoppe d'abord en rade de Saint-George, la vieille cite espagnole, dont les maisons, aux fenetres rares, sont surmontees de miradors. En se penchant au bastingage, la vue plonge dans la mer a des profondeurs extraordinaires. Tout autour du navire evoluent des poissons de toutes les couleurs, allant de l'ecarlate au rose pale, du saphir au bleu ciel. Puis il y a les stupefiants poissons volants qui surgissent de la mer et dont les ailes d'argent miroitent au grand soleil.

Hamilton, la metropole des Bermudes, est tout au fond de la baie, a une heure de bateau. La ville etage au versant d'une colline ses maisons blanches. Du debarcadere a l'hotel, les touristes, dans la voiture qui les conduit, ne peuvent a chaque tournant retenir leurs exclamations admiratives. Ici ce sont les bananiers dont les feuilles ont sept et huit pieds, la c'est un parc admirable, plante de palmiers, d'orangers et de citronniers. Au coin de la route un laurier-rose, couvert de fleurs, une haie d'ibiscus, un girofle s'epanouissant en beaute fleurie.

A vrai dire on se sent aux pays chauds, personne ne se presse et sur le coup du midi chacun fait sa sieste, remettant a plus tard le travail et ses soucis. Chacun s'enferme chez soi, car les maisons la-bas sont construites pour preserver de la chaleur et c'est tout le contraire de celles d'ici.

La vie des habitants portugais, anglais et negres, se ressent visiblement du climat. De fait chacun a du temps devant soi aux Bermudes. En quinze jours on n'y a vu personne courir, ou simplement se presser. Pourquoi d'ailleurs se hater puisque la vie est belle et facile et que rien n'est a craindre? On n'y connait ni les tramways, ni les automobiles: on s'y promene a pied, au petit trot des braves chevaux quebecois qui sont le grand nombre, ou a l'allure tranquille des bouriquots. Et c'est en somme toujours assez vite puisque les distances sont courtes et que la grande affaire des gens est se promener ou regarder les fruits pousser au bon soleil.

On se promene aux Bermudes et les touristes n'y font guere que cela. Les promenades sont plus delicieuses les unes que les autres. Apres les avoir fait toutes, on ne peut dire encore quelle est la plus belle; on sent qu'il faudrait les recommencer toutes avant de conclure.

A ceux qui iront aux Bermudes, il faut conseiller de ne pas negliger de se rendre a Saint Georges, dont la route est superbe, de visiter le phare d'ou la vue s'etend tres loin sur la mer, de visiter le trou du diable ou sont reunis un millier de poissons les plus extraordinaires qui soient. Il y a aussi l'aquarium, le musee ou l'on voit des homards et des langoustes bleu pale. Il y a enfin, merveille de toutes les merveilles, la grotte qui est a cent cinquante pieds sous terre et dont le miroir vert de la mer fait le fond. Dans cette grotte, aussi belle, certes que celles des fees, le coup d'oeil est feerique. Sous les rayons des ampoules electriques qui sont autant de lampes d'Aladin, les stalactites innombrables resplendissent et mirent leur blancheur dans l'eau verte qui baigne le fond de corail blanc. La mer est loin, pourtant aux heures de la maree, le niveau de l'eau dans la grotte monte et baisse, comme sur le rivage.

Une autre excursion, vraiment emouvante, est celle que l'on fait au jardin de la mer.C'est tout pres d'un recif de corail, on s'y rend en bateau, puis on descend dans une chaloupe dont le fond est fait en verre. On passe et l'on voit tres bien a une soixantaine de pieds, sous ses pieds, les vegetations merveilleuses du fond de la mer: eventails couleur lie de vin, plantes etrangeres et de toutes teintes, poissons merveilleux, et surtout le corail blanc a ses diverses periodes de formation.

On vogue pendant de longs moments au-dessus de forets en miniature, dont les arbres poussent vers la surface leurs branches delicates et blanches de corail. Plus loin, ce sont les bancs de coquillages aux teintes delicieuses et variees a l'infini, qui alternent avec les eponges dorees et ondoyantes.

A present, reste une question qui est sur toutes les levres: quel est le cout de la vie aux Bermudes? La reponse est assez complexe. La vie peut etre, selon ce que l'on veut avoir, ou tres chere ou relativement bon marche. Il ne faut pas demander a ce pays la vie des grands centres ou, si on l'exige, convenir de payer ce qu'elle vaut. Si, au contraire, on tend a se rapprocher de la vie normale des Bermudes, de celle que menent les habitants du pays, elle est tres abordable. C'est ainsi que les grands hotels sont tres dispendieux, et que, par contre, les maisons de pension, ou le gite et le couvert sont en somme acceptables, sont a des prix raisonnables.

A ceux qui auraient en hiver une vacance d'une quinzaine, on ne saurait conseiller un voyage plus beau que celui des Bermudes.

CAUSERIE DU DIMANCHE

"AUTOUR DE NOEL".

—Grand'pere, s'il vous plait, ditesnous pourquoi on met une creche dans l'Eglise a la messe de Minuit, et pourquoi aussi la grand'messe de Noel se dit a minuit? ainsi parla Leonie.

Le grand'pere repondit: Les bons chretiens, qui sont les memes gens que les bons catholiques, sont les seuls qui fetent l'anniversaire du Petit Jesus ne a Bethleem, vers le milieu de la nuit, dans une etable. La naissance de Jesus eut lieu vers le temps que nous appelons a present Noel.

Napoleon alors montra sa petite science :Ah! oui! dit-il, la creche a l'eglise ,sous la petite cabane couverte de paille et entouree de rochers, ca fait penser a la creche de l'etable dans une grotte pres du bourg de Bethleem. Les gens qui vont a la messe de minuit, c'est comme les bergers qui, au milieu de la nuit, entendant les chansons des anges, vinrent de suite a l'etable pour trouver et saluer le petit Jesus couche sur la paille...

—Mais pourquoi dans la creche, a l'eglise, met-on la statue d'un boeuf, d'un ane et d'une brebis?... C'est Alexandre qui posait cette question.

Et Paul de faire le petit savant a son tour: Grand'pere disait que la Ste-Vierge avait bien pu faire le voyage de Nazareth a Bethleem a dos d'ane; et aussi c'est tout simple de penser que l'etable servait d'abri aux animaux. Il y avait peut-etre plusieurs vaches et une bande de moutons; mais rien qu'un boeuf aurait ete assez pres de la creche ou on mit l'enfant Jesus; et rien qu'une brebis se sera echappee pour venir froler et sentir son petit lit...

Le grand'pere corrigea le petit Paul: tu me fais dire des choses auxquelles je n'ai jamais pense. L'Evangile ne parle pas de ces animaux. Mais il est bien naturel de supposer que le boeuf, l'ane et la brebis etaient dans l'etable.

Antoine exprima la demande suivante: Grand'pere, ne pourriez-vous pas nous raconter tout au long la vie du Petit Jesus? L'autre jour on lisait qu'il etait en discussion avec les Pharisiens et les Herodiens... puis on a lu qu'il est ne a Bethleem. S'il vous plait, grand'pere, dites-nous donc la suite.

—Je le ferai volontiers, mes enfants, a condition que vous soyez sages!....

Et le grand'pere continua ainsi: D'abord il y a environ 1916 ans de cela, le Petit Jesus est ne. Car les savants d'aujourd'hui nous disent que les savants d'autrefois ont fait une erreur de quatre ou cinq ans dans leurs additions.

Le Petit Jesus, c'est le Bon Dieu qui se plait a devenir homme parce qu'il nous aime. De sorte que le Petit Jesus vivait comme Dieu avant de vivre comme homme. Comme Dieu il vit toujours, toujours, toujours; comme homme, il vecut trente-trois ans environ, puis il mourut sur une croix, et bientot apres il ressuscita pour monter au Ciel vivant, et pour ne plus mourir.

Le Bon Dieu donne aux petits enfants un pere et une mere, et des grands parents. Mais quand le Bon Dieu prit plaisir a devenir le Petit Jesus, il fit cela a sa maniere, que personne ne pouvait deviner. Le Bon Dieu se choisit une mere, et un pere nourricier et ce fut assez pour lui. Les autres petits enfants ne choisissent pas leur papa et leur maman. Le Bon Dieu en devenant petit enfant se choisit a lui-meme sa mere, et il en fut content. Sa mere c'est la Ste. Vierge Marie.

Alexina fit une observation. Il fallait donc que la Sainte Vierge Marie fut bonne pour que le Bon Dieu la choisisse?...

—Certes, ma petite, elle etait bien bonne. Il n'y a jamais eu ni fille, ni femme, ni maman qui fut meilleure que la Sainte Vierge. Ainsi dit le vieux Baptiste.

Albertine posa une question: Etaitelle riche ou belle?...

Le vieux Baptiste repondit: Je pense qu'elle etait pauvre: si non, elle se serait procure un beau carosse pour arriver a Bethleem et elle aurait envoye des domestiques pour lui retenir des chambres dans une maison du village. Si elle etait belle, je ne sais pas, mais je suppose qu'elle ne cherchait pas a le faire paraitre; elle etait simple modeste, timide.

Paul dit encore: Grand'pere, qui donc etait le pere nourricier de Jesus?

—C'etait Joseph, un brave ouvrier charpentier, a ce qu'on dit; repondit le vieux Baptiste.

—Pourquoi l'appelle-t-on toujours pere nourricier? qu'est-ce que ca veut dire? reprit Napoleon.

—Tu es encore trop petit pour comprendre ca, Napoleon; ajouta le grand'pere. Mais ca veut dire que le Bon Dieu qui donne un papa aux petits enfants n'en voulut pas prendre pour lui meme: a peu pres comme qui dirait moi-meme qui offre des cigares a mes amis, et des bonbons a vous autres, je ne prends rien de cela pour moi. Joseph est appele pere nourricier, parce que le petit Jesus s'est mis lui-meme et a mis sa mere la Ste. Vierge, en pension chez St. Joseph. La meme chose arrive a peu pres ici pour moi. Je me suis mis en pension chez votre papa: aussi votre papa est comme mon pere nourricier....

—Mais alors, dit Antoinette en riant: nous sommes vos petits freres et soeurs. C'est drole!

P. B.

A LA MEMOIRE DE SIR E. CARTIER

Une lettre de la fille de l'illustre Canadien

Depuis qu'il est question d'elever un monument public a la memoire du fondateur de la patrie canadienne, Sir George E. Cartier, le president du comite d'organisation, M. E. W. Villeneuve, recoit de precieuses adhesions de toutes les parties du pays.

La derniere recue, mais non la moindre, est celle de Melle Hortense Cartier, qui exprime a M. Villeneuve en une admirable lettre, reproduite plus bas, toute sa joie et sa reconnaissance, pour ceux qui se devouent a la glorification de son illustre pere, sir Geo. Etienne Cartier. Melle Hortense Cartier est la seule fille survivante de sir Geo.-Etienne Cartier; depuis 1872 elle n'est pas revenue au Canada. Elle n'en a pas moins continue a s'interesser aux choses canadiennes, ainsi qu'en temoigne eloquemment sa lettre, que voici:

Villa La Liane, Cannes, ce 26 novembre, 1911.

Cher Monsieur Villeneuve,

Il m'est difficile de vous exprimer combien a ete grande ma joie, en apprenant que grace a votre noble initiative, le projet d'eriger un monument a la memoire de mon pere, souleve de l'enthousiasme dans tout le pays et que toutes les provinces desirent y prendre part. C'est bien la patrie qu'il a tant aimee et que le refrain de sa chanson exprime si bien: "O Canada, mon pays, mes amours."

Je regrette vivement de ne pas pouvoir vous donner le portrait de mon pere comme etudiant, mais ces portraits n'existent pas. Les plus recents comme les plus anciens etant de l'epoque ou il etait deja ministre.

En terminant je vous prie de croire que je ferai tout mon possible pour assister a l'inauguration de ce monument erige par la nation canadienne reconnaissante a la memoire de mon illustre pere, sir Georges Etienne Cartier.

Veuillez agreer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

HORTENSE CARTIER.

La reception de cette lettre a ete une grande joie pour les promoteurs du monument Cartier, qui travaillent avec tant d'ardeur au succes de l'oeuvre entreprise.

Ils recoivent d'ailleurs l'appui sincere de tous les Canadiens, liberaux comme conservateurs, et le mouvement ainsi lance ne peut manquer de reussir.

M. Jos. Larose annonce qu'il vient de prendre possession de l'ecurie Windsor, Premiere rue.

M. LaRose se propose d'avoir constamment un grand nombre de chevaux de tout genre pour les besoins de sa clientele.

Louage et vente.

Adresses recommandees a nos lecteurs

BANQUE.			
*Banque d'Hochelaga	Telephone	1460	164 Jasper O.
AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.			
*J. P. Canniff, ...	"	2528	775 1ere rue
E. B. Cogswell, ...	"	5093	335 Jasper E.
Emery, Newell, Ford, Bolton,		1117	138 McDougall
& Mount	"	1641	254 Jasper E.
D. H. MacKinnon	"	4224	124 McDougall
E. S. McQuaid	"	4443	...Strathcona et 205 McDougall
*Rutherford, Jamieson & Grant	"	1151	14 rue Howard
Short, Cross, Biggar & Cowan	"	1151	14 rue Howard
Short, Woods, Biggar		1361	205 Jasper E.
& Collison	"	4035	42 Jasper O.
ARCHITECTES.			
*Barnes & Gibbs	"	4442	645 1ere rue
*James Henderson	"	1773	141 Jasper O.
DESSINATEUR (Building designer).			
*J. H. Rudy	"	1701	66 McDougall
ARPENTEURS (Surveyors).			
Cautley & Carthew	"	4845	140 Jasper O.
Driscoll & Knight	"	2638	248 Jasper E.
H. P. Keith, A.L.S.	"	4767	Imperial Bnk. Bldg.
*Maurice Kimp	"	xx	707 2eme rue
Wm. H. Waddell	"	1910	739 2eme rue
CONTRACTEURS-CONSTRUCTEURS.			
W. S. Miller	"	4603	56 McDougall, Suite 12
A. E. Simpson	"	2188	505 Namayo
IMPRIMERIE ET DESSIN EN BLEU. (Blue Printing & Drafting.)			
Phelps-Jackson	"	4322	205 Jasper E.
PHARMACIES (Drugs).			
*Medical Hall	"	4746	821 1ere rue
AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES ET PRETS (Loans).			
*Agences Imperiales	"	4227	136 Jasper O.
American Realty Co.	"	4512	809 1ere rue
L. Arseneault & Co.	"	2942	1152 1ere rue
Edmonton Securities Co. ..	"	Co. 4173	790 1ere rue
M. J. Fitzgerald	"	1682	39 Jasper E.
*Fort George & Fraser Valley Land.		1646	865 1ere rue
Hager & Richardson	"	1971	542 1ere rue
Knorr & Johnson	"	4667	557 1ere rue
Mechanic's Construction Co.	"	2946	564 1ere rue
*N. W. Land & Live Stock Co.,Ltd.		xx	123 Jasper O.
Stuart & Co.	"	4946	651 1ere rue
DENTISTES.			
Clarence E. Eastwood ...	"	5043	155 Jasper E.
McPherson	"	2711	2151 Jasper O.
STENOGRAPHE PUBLIC.			
Edward Grimes	"	1250	127 Jasper E.
BOULANGERIE (Bakery.)			
*I. A. Petch	"	1416	127 Jasper O.
VINS ET SPIRITUEUX.			
Capital Wine and Spirit Co.	"	5097	154 Fraser Ave.
Wilson Limited	"	xx	room 68, 607 Jasper
SIROPS ET SUCRE D'ERABLE (Maple syrup & Sugar).			
The Golden Camp	"	1979	555 4eme rue
COUTURIERES, (Dressmaking).			
All kinds of plain sewing	"	4482	Jasper O., coin 5e.
NETTOYAGE ET REPASSAGE D'HABITS (Cleaning & Pressing.)			
W. R. Westrope	"	4820	605 Namayo
REPARATIONS DE SOULIERS (Shoe Repairs).			
Progressive Shoe Repair Co.	"	xx	499 Victoria Ave.
Sun Shoe Repair Co.	"	2250	671 Namayo
LECONS DE SOLFEGE (Voice Culture).			
Miss H. Macleod	"	1416	Alberta College
LECONS DE PIANO, ACCOMPAGNEMENT.			
Miss Edith Astley	"	2250	671 Namayo
Miss Beatrice Crawford ...	"	2436	55 Jasper O.
PIANOS & ORGUES (Organs, etc.)			
Astley Jones & Organ Co.	"	2449	501 Jasper E. & 138 Jasper O.
Mason Risch Piano Ltd. ...	"	1716	3e rue
MUSIQUE ET PHONOGRAPHES.			
J. J. Gourlay	"	4824	651 Namayo
HOTEL.			
*Hotel Richelieu	"	1750	236 Jasper O.
SERRURIERS ET COFFRE-FORTS (Safes & Locks.)			
Raum Safe & Lock Co.	"	2069	511 Namayo
CAISSES ENREGISTREUSES (Cash Register.)			
The National Cash Register Co.	"	1622	427 Jasper O.
PORCELAINES & VERRERIES. (China, Glassware.)			
China Hall, H. Loder, Mgr.	"	1666	633 5eme rue
BRIQUETERIE (Brick Manufacture.)			
Acme Brick Co.	"	2150	802 Jasper E.
MATERIAUX DE CONSTRUCTION. (Builders Material.)			
W. P. Poucher	"	4959	824 16eme rue
ENCANTEUR (Auctioneer.)			
Reed and Robinson	"	1216	846 9eme rue
MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer.)			
Fullerton-Grant Lumber Co.	"	1338	Ave. Namayo
BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).			
W. H. Clark Co.	"	4847	807 Jasper E.
Cushing Bros. Co.	"	1423	271 rue Rice
FABRIQUE DE CIGARES.			
Elk Cigar Co.	"	1022	132 Fraser
VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES.			
Beals, Hoar & Beals.	"	2562	856 8eme rue
FABRIQUES DE VOITURES (Carriages) & FORGES (Iron Works).			
D. G. Latta Co.	"	4246	36 Queen et 814 1ere.
FONDERIE			
Imperial Foundry Mach Co. Ltd.	"	1505	620 5eme rue
REVENDEURS (Second Hand Store).			
I. Nelson	"	1234	Coin 1ere et Clara
ECURIES (Livery.)			
Imperial Stables	"	4515	5eme rue, pres Jasper
Horner's Livery	"	4058	1ere rue, coin Clara
ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. (Undertakers).			
McCoppen & Lambert	"	4515	5eme rue, pres Jasper
MONUMENTS FUNERAIRES (Cemetery Works.)			
Alberta Granite Works Co.	"	4058	1ere rue, coin Clara

CHRONIQUE LOCALE

MM. L. P. Charlebois, de Montreal, et A. A. Demers, de La Prairie, etaient recemment de passage a Edmonton. Ces Messieurs sont repartis enthousiasmes de notre ville, et ils projettent un retour prochain parmi nous.

MM. R. Couture et Chas. Masse sont partis la semaine derniere pour Quebec et Levis, ou ils passeront quelques semaines en visite chez leurs parents.

Nos deux concitoyens remonteront dans l'Ouest, l'un avec une jolie Quebecoise, l'autre avec une charmante Levisienne.

M. Jos. Beauchamp, proprietaire de l'hotel Windsor, est alle recemment en automobile a Athabasca Landing, en compagnie de quelques amis.

Les voyageurs ont couvert le trajet de retour, pres de cent milles, en 4 heures 25 minutes.

C'est la un record qui fait honneur a l'automobile de notre ami Beauchamp.

Signalons parmi nos visiteurs de la semaine: MM. A. E. Gagnon, de l'hotel Morinville, John Trottier, voyageur de la Cie American Tobacco, Lafond, de Lafond, Alta., et A. G. Vient, de Picardville, Alta.

M. A. G. Vient, dont les deux fils habitent Edmonton, se propose de venir se fixer prochainement parmi nous.

Un agreable cadeau a offrir est le nouvel ouvrage de Miss K. Hughes, "The Life of Father Lacombe". Ce livre fort interessant est en vente chez Young & Kennedy, Ltd., 660 Premiere Rue, au prix de $2.50.

M. Leonard Violette vient d'ouvrir un elegant salon de coiffure a l'hotel Royal George.

M. Violette est bien connu dans notre ville et il se fera promptement une importante clientele.

Nous lui souhaitons bon succes.

PAROISSE ST-EDMOND.

La sympathie generale pour la nouvelle paroisse St-Edmond, aux usines du G. T. P. se manifeste par un accueil vraiment bienveillant a l'invitation au souper de Noel qui aura lieu le 25 decembre a 5 heures du soir.

Deja plus de 300 billets ont ete vendus a Edmonton et l'on compte sur un grand nombre de convives.

Pendant le souper plusieurs chanteurs de talent se feront entendre dans un repertoire choisi.

Apres le souper il y aura le traditionnel arbre de Noel avec la visite du Bon St-Nicolas, cette visite rejouira tout particulierement les enfants.

Un service de voitures sera organise pour prendre les convives a la descente des tramways au coin de l'avenue Alberta et de la 24eme rue, a 4 heures du soir.

Si quelques invites veulent arriver plus tot ils pourraient assister aux vepres en musique a 3 heures.

VILLENEUVE. (Alta.)

La compagnie du C. N. R. fait actuellement poser les rails sur le talus allant a l'ouest de St-Albert. On croit que les rails atteindront la riviere Pembina durant l'hiver.

La voie de garage, etablie sur la terre de M. Boulanger, est terminee et l'emplacement de ville est arpente depuis quelques jours; les lots seront mis sous peu sur le marche. La construction d'une voie ferree donne une grande animation a notre village et nul doute qu'avant longtemps nous retirerons de grands avantages de cette facilite de communications.

M. Loiselle fait construire une maison de pension et une grande ecurie, aupres de la gare; il espere etre a la disposition du public vers le 25 de ce mois. Nous croyons qu'il recevra l'encouragement de tous et nous lui souhaitons bon succes.

CONFERENCES A ST-JOACHIM.

Une serie de conferences religieuses donnees par le R. P. Connelly. O. M. I., de Londres, Ang., a commence, lundi dernier, a l'eglise St-Joachim, et sera continuee tous les soirs de la semaine.

Mercredi, le R. P. Donnelly a explique le fameux decret "Ne Temere" devant une assistance de non-catholiques.

Ces conferences obtiennent un grand succes et sont suivies assidument.

Voici les sujets qui seront traites jeudi, vendredi et samedi: "Supernatural Holiness of the Catholic Church," "The Church of Christ infallible," "Obstacles to Faith."

Avant de venir a Edmonton, le R. P. Donnelly a donne des conferences a Montreal et Winnipeg qui ont obtenu le plus grand succes.

L'ALLEMAGNE VIENDRAIT EN AIDE A LA TURQUIE.

Londres, 20. —Une depeche de Sofia dit qu'un train portant du materiel de guerre allemand a traverse la frontiere Turco-serbe, en route pour Salonique. Le plus grand secret est observe sur ces preparatifs de guerre. Le gouvernement turc aurait transmis ses remerciements au Kaiser pour cette preuve de l'amitie allemande envers les Turcs.

Castor, Alta., 20.—En pleine ville de Castor, rue Naple, des creuseurs de puits ont decouvert du gaz naturel qui a jailli du sol avec une grande force. La profondeur atteinte est de 280 pieds. Le gaz brule avec une clarte extraordinaire.

A nos abonnes

Nos abonnes qui sont redevables du montant de leur abonnement au Courrier de l'Ouest recevront dans quelques jours une copie de la circulaire ci-dessous, indiquant le montant de leur petite dette envers nous.

Nous leur demandons comme faveur speciale de bien vouloir donner une attention immediate a ce petit reglement de compte.

Le Courrier de l'Ouest

49 Avenue Howard. **Boite postale 98.**
EDMONTON, ALTA.

CHER MONSIEUR:—

Nous vous indiquons ci-dessous le montant du de votre abonnement au "Courrier de l'Ouest."

La reorganisation de notre imprimerie, avec des machines entierement modernes et pourvues des derniers perfectionnements, impliquant une depense considerable, nous sommes contraint de faire rentrer dans le plus bref delai toutes les sommes qui nous sont dues.

Apres que cette reorganisation sera terminee, notre journal sera le plus puissant et le mieux outille de tous les journaux francais de l'Ouest pour etendre son action a tous les centres de notre region.

Nous serons en mesure alors de faire un journal de plus en plus interessant et complet.

Nos abonnes ne se refuseront certes pas a donner leur collaboration precieuse a cette oeuvre de reorganisation et d'agrandissement de notre journal en nous faisant parvenir immediatement la petite somme dont le montant est indique cidessous.

Veuillez agreer, cher Monsieur, avec nos remerciements l'assurance de notre entier devouement.

LE COURRIER DE L'OUEST.

Le Courrier de l'Ouest souhaite un joyeux Noel a tous ses lecteurs



"Santa Claus" et ses mignons